La langue tient étroitement à la race. Elle en est l'expression la plus nette, la manifestation la plus haute... Le style porte la marque de l'individu. La langue porte l'empreinte de la race.

Mgr PAQUET.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

"Quand un fils, canadien français, parle à sa mère dans une autre langue que celle qu'elle lui a apprise sur ses genoux, je me demande si ce fils aime sa mère."

Les doux souvenirs de l'enfance, les tendres caresses de celle qui lui a donné le jour; les premiers mots qu'il bégaya en cette belle langue; il les a donc oubliés?

Pauvre fils! il n'aime plus sa mère.

Mgr LANGEVIN.

10010 109e rue . Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 11 NOVEMBRE 1931. No 1.

Quatrième année

Avec la présente édition, la "Survivance" entre dans sa quatrième année.

Né, comme on le sait à la suite de circonstances qu'il serait oiseux de rappeler, le seul journal canadien français de notre province a su remplir durant les trois années de son existence le programme qu'il s'était tracé dans sa devise: "Dieu et Patrie."

C'est dire qu'il s'est efforcé de servir fidèlement les meilleurs intérêts de la cause catholique et française en cette province que dore le proverbial soleil albertain.

Et à l'aube de cette quatrième année de son existence, il est déterminé autant que dans le passé à travailler à la conservation de la langue et de la foi de tous ceux qu'il a mission de protéger ou de défendre. Comme son nom l'indique, il entend faire oeuvre de survivance parmi nos compatriotes destinés à vivre dans une province où prédomine l'élément anglais.

Comment accomplira-t-il cette oeuvre si importante de notre survivance ethnique si ce n'est qu'en étant reçu et lu dans toutes les familles canadiennes françaises de notre province. Car il ne faut pas oublier que le moyen efficace d'assurer l'avenir de notre race est de concentrer ses forces, de se grouper autour de l'organe de l'Association canadienne française de l'Alberta qui s'est donné la noble mission de s'occuper de tout ce qui touche intimement à la vie nationale et religieuse des Canadiens français de cette province.

C'est pourquoi, la "Survivance" devrait être le premier journal à entrer dans tous les foyers canadiens français de l'Alberta afin de perpétuer chez la génération qui succèdera à celle des aînés un amour de plus en plus profond du parler et de la foi des ancêtres.

Un trop grand nombre, hélas! soit par apathie, négligence ou préjugé déraisonnable, se désintéressent complètement ou à peu près de notre journal qui a été explicitement fondé pour le maintien de tout ce qui est cher au coeur d'un vrai canadien français.

Un journal comme le nôtre représente moins une exploitation qu'un apostolat: l'apostolat de la préservation de la foi catholique et du parler français chez ceux qui veulent demeurer les dignes descendants des grands pionniers de notre histoire française.

Il faut donc l'aider, l'encourager, le soutenir de son appui moral et matériel, afin qu'il puisse toujours combattre le bon combat, défendre les intérêts propres à nos compatriotes, protéger leurs institutions, étendre leur influence comme entité ethnique.

Ne craignons pas de nous montrer assez courageux pour réagir contre une impardonnable indifférence à l'égard d'un journal qui n'aspire qu'à remplir un rôle utile et même nécessaire, en prêchant la doctrine de la conservation de nos traditions nationales et religieuses.

Nous ne prétendons pas avoir le monopole de la sagesse, du jugement, du mieux. Cependant, nous nous efforçons de bien accomplir notre devoir, même si, parfois, il nous arrive de blesser certaines opinions ou de froisser des susceptibilités trop vives.

Au seuil de cette nouvelle année qui vient de sonner dans la vie du journal des Canadiens français de l'Alberta, nous regardons l'avenir avec confiance. En effet, les nombreux témoignages d'estime que nous avons reçus de plusieurs de nos lecteurs nous sont un encouragement précieux à toujours marcher vaillamment de l'avant au service des nobles causes que nous défendons.

Nous sommes persuadé qu'un plus grand nombre de nos compatriotes comprendront l'importance d'une oeuvre de presse catholique et française au sein d'un groupe minoritaire et qu'ils se joindront, sans tarder, à la grande famille de nos lecteurs assidus.

Maurice LAVALLEE.

LE NOUVEAU CABINET ANGLAIS

On y compte 11 conservateurs, 4 travailliste nationaux et 5 libéraux

LONDRES.—L'hon. Ramsay MacDonald a annoncé jeudi la composition de son cabinet de 20 ministres qui, avec le gouvernement national, essaiera de résoudre les problèmes économiques nationaux grâce au mandat clairement défini donné par le peuple.

MacDonald a essayé de refléter dans son cabinet les volontés du peuple; celui-ci comprend 11 conservateurs, 4 travaillistes nationaux et 5 libéraux dont 3 du groupe Samuel et 2 du groupe Simon.

Voici la liste du cabinet:

Premier ministre: Ramsay MacDonald, trav. nat.

Président du conseil: Stanley Baldwin, cons.

Chancelier de l'Echiquier: Neville Chamberlain, cons.

Secrétaire de l'intérieur: Herbert Samuel, lib.

Lord du Sceau privé: l'hon. Philip Snowden, trav. nat.

Secrétaire aux affaires extérieures: Sir John Simon, lib.

Secrétaire de la guerre: Lord Hailsham, cons.

Premier lord de l'Amirauté: Sir Bolton Eyres-Monsell, cons.

Secrétaire de l'aviation: Lord Londonderry, cons.

Secrétaire d'Etat pour l'Inde: Sir Samuel Hoare, cons.

Secrétaire pour les Dominions: J. H. Thomas, trav. nat.

Secrétaire des colonies: Sir Philip Cunliffe-Lister, cons.

Président du Board of Trade: Sir Walter Runciman, lib.

Ministre de l'hygiène: Sir Edward Hilton Young, cons.

Ministre de l'éducation: Sir Donald MacLean, lib.

Lord chancelier: Lord Sankey, trav. nat.

Secrétaire d'Etat pour l'Ecosse: Sir Archibald Sinclair, lib.

Ministre du travail: Sir Henry Batterton, cons.

Ministre des travaux publics: le major W. G. A. Ormsby-Gore, cons.

Ministre de l'agriculture et des pêcheries: Sir John Gilmour, cons.

Cette liste a été téléphonée de Lossiemouth à Londres par M. MacDonald. L'omission la plus frappante est celle de Sir Austen Chamberlain, un vétéran de la politique, qui a lui-même laissé entendre qu'il voulait faire place à de plus jeunes que lui. Lord Reading a été omis également et l'on sait qu'il était prêt à se retirer.

On remarque que le cabinet n'est pas composé d'hommes très jeunes.

—oOo—

La culture mixte serait conservée dans les prairies

OTTAWA.—Les fermiers des prairies continueront leur projet de culture mixte, malgré la hausse dans les prix du blé. C'est ce que prétend l'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'agriculture. Le ministre ne croit pas que l'on sème plus de blé l'an prochain.

M. Weir est d'avis que c'est le temps pour les fermiers de l'ouest de se mettre à l'élevage. Il est convaincu que le prix du bétail montera et ne peut tarder à monter. Le ministre est aussi d'avis que le nombre des bestiaux au Canada a été surestimé et que nous ne produisons pas plus que ce dont nous avons besoin.

Pour encourager les fermiers le gouvernement fournira de la graine d'herbe et trèfle pour ensemencer 25 acres de terre, à cinq fermiers, dans chaque municipalité. Les fermiers devront être recommandés comme de bons fermiers et remettre la même quantité de graine dans deux ans.

La graine retournée devra être parfaitement débarrassée de toute graine étrangère. Aussi le gouvernement croit que dans quelques années on possèdera assez de graine de trèfle acclimaté, pour en distribuer dans tout l'ouest.

Une des grandes difficultés qui empêchent les fermiers de se lancer dans l'élevage est le prix élevé du bétail et la rareté de l'argent.

Un nouveau deuil frappe le Dr Petitclerc

Nous avons le regret d'apprendre à nos lecteurs que M. le Dr J.-L. Petitclerc vient d'être cruellement frappé par un deuil nouveau par la mort de sa mère, Mme veuve Louis Elzéar Petitclerc, décédée dimanche à Saint-Augustin, comté de Portneuf, Qué., à l'âge de 79 ans. Son mari, comme nos lecteurs le savent déjà, l'avait précédée dans la tombe il y a quelque deux semaines. La défunte laisse pour pleurer sa perte, trois garçons et deux filles, et de nombreux petits enfants.

A M. le Dr et Mme Petitclerc et aux membres de la famille, la "Survivance" offre l'expression de sa sympathie la plus sincère dans la si douloureuse épreuve qui les frappe.

En Passant

La situation, en Mandchourie, devient de plus en plus alarmante. Lundi, les dépêches rapportaient que le général chinois Ma Chan-Shan avait déclaré la guerre au Japon et avait donné le signal du commencement des hostilités en faisant bombarder Tahsing d'où on l'avait délogé la semaine dernière. Les Japonais ont pris immédiatement des mesures pour augmenter le nombre des effectifs militaires à cet endroit afin de tenir leurs ennemis en respect. On craint fortement, en certains milieux, que l'influence de la Société des Nations ne soit assez puissante pour prévenir le danger d'un conflit sino-japonais.

* * *

Ces jours derniers, l'hon. premier ministre J. T. M. Anderson de la Saskatchewan, a déclaré catégoriquement que la formation d'un gouvernement "national" au moyen de l'union des conservateurs et des libéraux était impossible. Le gouvernement actuel, disait-il, dans sa déclaration, continuera à faire tout ce qui est humainement possible pour soulager les misères d'une population qui souffre et résoudre tous les problèmes qui s'imposent.

* * *

Les progrès dans le domaine de la radiophonie s'affirment de jour en jour. En moins d'une année, les radiophiles canadiens pourront écouter des concerts émis par des postes radiophoniques d'Angleterre. On songe, en effet, à construire à Daventry, Angleterre, un poste d'émission radiophonique à ondes courtes. Le coût serait de $250,000. Dans les milieux anglais on se réjouit beaucoup de cette initiative qui resserrera, croit-on, plus étroitement les liens des relations commerciales des dominions avec la Grande Bretagne.

* * *

Il y a des savants ou du moins des personnes se croyant tels qui ne se découragent pas dans leurs efforts de créer une langue d'un usage unique par l'humanité. Donc, un savant—un professeur celui-là — M. Zachrisson, d'Upsola, a exposé, à Berlin, les grandes lignes d'une nouvelle langue universelle qu'il préconise et qui est basée sur l'anglo-saxon. Partant de la constation qu'un tiers environ du globe parle ou comprend l'anglais le professeur suédois se propose de simplifier la graphie de l'anglais et de l'adopter à la prononciation. A cet effet, il a imaginé une orthographe nouvelle. La langue nouvelle s'appellera l'"anglic".

* * *

Aujourd'hui, 11 novembre, dans tout le Canada c'est la fête du souvenir de ces chers et braves soldats de la Grande Guerre qui sont disparus de la scène de ce monde en offrant leur sang pour obtenir le triomphe du droit sur la force. Dans un grand nombre de foyers, on se souviendra d'un père aimé, de frères chéris qui partirent pour ne plus jamais revenir. Ils dorment quelque part sur ce même champ de bataille où ils sont tombés, héros obscurs, sans un adieu, sans une tendresse.

* * *

Les citoyens de notre ville iront aux urnes électorales durant la présente journée, pour élire les édiles qui seront chargés de travailler en vue des intérêts de la communauté d'Edmonton. La lutte entre les différents candidats a été très dure, violente même. Les pronostics sur le résultat probable du scrutin vont leur train.

L'OBSERVATEUR.

—oOo—

WASHINGTON.—De récentes élections partielles aux Etats-Unis ont prouvé que l'électorat américain en a jusqu'aux oreilles de la loi Volstead. Les cinq Congressmen élus, trois démocrates et deux républicains, ont porté à 150 l'effectif des "humides" à la Chambre Basse à Washington. Il y a trois ans, les antiprohibitionnistes ne comptaient que 70 Congressmen.

MADRID.—On apprend que le gouvernement a décidé d'offrir à Zamora, ancien président provisoire, la nomination au poste de premier président élu d'Espagne.

Chronique de l'A.C.F.A.

La mort a des rigueurs à nulle autre semblable.

Il y a trois semaines, nous avions le regret d'annoncer le décès du père de notre président général. La semaine suivante, il perdait un neveu. Aujourd'hui, il faut parler d'un troisième deuil. En effet, M. le Dr Petitclerc apprenait juste avant la grand'messe dimanche matin que sa mère était décédée quelques heures auparavant.

Ces épreuves successives apportent une sympathie croissante à notre président général. Qu'il veuille bien en trouver le témoignage ici.

Les funérailles de Mme Petitclerc ont eu lieu hier matin à Saint-Augustin, P.Q.

La mère du docteur gardait le lit quand son mari fut inhumé le 22 octobre. Jeudi de la semaine dernière notre président général recevait un message lui apprenant que sa mère avait été administrée la veille. Il télégraphia pour des renseignements supplémentaires, et quelques heures plus tard il recevait des nouvelles rassurantes. On ne l'avait administrée qu'à cause de son état de faiblesse. Néanmoins, le Dr Petitclerc décida qu'il partirait pour son chevet. Il aurait pu le faire vendredi soir dernier. Il aurait au moins été là pour les funérailles. Mais la conscience de son rôle de président général de l'Association lui fit retarder son départ jusques après l'assemblée de l'Exécutif qui a lieu demain soir.

Ce sacrifice fut consenti pour l'Association, et c'en est un grand. Ce sens du devoir national commande l'admiration. Nous, qui à l'A.C.F.A. travaillons avec le Dr Petitclerc savons quel dévouement il apporte à la cause nationale. Devant son chagrin, nous voudrions trouver les mots qu'il faudrait. C'est difficile. Son intérêt à l'A.C.F.A. lui coûte cher en la circonstance. C'est un grand exemple. Les mots se trouvent plus difficilement: nous admirons.

* * *

Mardi prochain, le 17 courant, à 7 h. 45, en l'église Saint-Joachim, une grand'messe recommandée par l'A.C.F.A. sera chantée pour la défunte.

Les membres d'honneur, les membres de l'Exécutif, et tous les membres de l'A.C.F.A. sont invités à y assister.

* * *

Nous avons reçu au secrétariat une lettre mallée à Edmonton à 7 h. du soir lundi le 9 courant. Elle est sensée contenir des renseignements intéressants. "C'est un pauvre Canadien sans instruction qui nous fait envoyer cela pour les archives de l'Association." Le malheur est que cette lettre n'est pas signée. Nous ne pouvons juger si nous avons réellement affaire à un des nôtres. Peut-être a-t-on oublié de la signer avant de nous l'adresser. Il est encore temps pour son auteur de se faire connaitre. Nous l'en prions. S'il n'en fait rien d'ici une semaine, sa lettre aura toute la considération tous les honneurs qu'elle mérite: elle prendra le chemin du panier en forme de boule.

* * *

Le cercle Saint-Joachim a tenu une assemblée dimanche dernier. Elle ne manquait pas d'intérêt, mais l'espace nous manque pour en parler longuement.

* * *

Disons seulement qu'il a été décidé que le cercle donnerait une soirée au profit de l'Association dimanche le 6 décembre au soir prochain.

Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Saint-Joachim double le nombre de ses membres, c'est certain.

* * *

Le dimanche suivant la soirée du cercle Saint-Joachim, dimanche le 13 décembre, le cercle de l'Immaculée Conception donnera à son tour une soirée au profit de l'A.C.F.A. Le cercle de l'Immaculée Conception, nous informe-t-on, se propose non seulement d'atteindre son objectif avant la fin de l'année, mais d'un peu le dépasser.

* * *

Les distributions de prix du concours de français commencent.

Dimanche prochain aura lieu celle de Pincher Creek. L'Exécutif y sera représenté par le premier vice-président général de l'A.C.F.A., M. le Dr L.-O. Beauchemin. Il n'est pas impossible que M. J.-A. Maynard, de Cluny, autre membre de l'Exécutif, y soit également. M. J.-R. Miquelon, président honoraire du cercle de Calgary, sera également présent.

Samedi soir dernier, le secrétaire général était à Calgary. Il cherchait les officiers du cercle de l'A.C.F.A. Il les a tous trouvés au bazar de la paroisse Sainte-Famille.

* * *

Revenons aux distributions de prix. Dimanche soir à Lamoureux aura lieu la distribution pour les écoles Saint-Eugène et Fort Saskatchewan. M. Maurice Lavallée, directeur de la "Survivance", y représentera l'Exécutif. Deux autres membres de l'Exécutif, M. l'abbé Garnier et M. Arthur Lamoureux seront également présents. Une surprise sera peut-être faite au cercle de Lamoureux qui a déjà atteint son objectif.

* * *

Nous ne pouvons annoncer la chose comme définitive, mais il n'est pas impossible que les distributions de prix pour les écoles Beaumont, Charest et Plante aient lieu à Beaumont dimanche soir. Dans ce cas, l'Exécutif y sera probablement représenté par le secrétaire général.

* * *

Lundi soir, le 16 courant, dans la salle paroissiale de Saint-Joachim aura lieu la distribution des prix de l'école Grandin.

* * *

La distribution de prix au Juniorat aura probablement lieu dimanche soir, le 22 courant.

* * *

Au collège des Jésuites, la distribution de prix aura lieu lors de la lecture des notes du mois au commencement de décembre.

* * *

Le cercle de l'Immaculée Conception profitera de sa soirée du 13 décembre pour procéder à la distribution des prix aux élèves de l'école du Sacré-Coeur.

* * *

Vous avez entendu le premier concert de l'A.C.F.A. au poste CJCA. Nous écrirez-vous?

* * *

On nous arrache la copie des mains, la chronique s'allonge. Nous oublions certainement quelque chose. Ça ira à la semaine prochaine, si ce n'est pas trop tard.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire-général.

Le droit du dumping

OTTAWA.—Le Revenu National a adressé à tous les estimateurs un bulletin expliquant comment s'applique le droit du dumping qui frappe les marchandises importées de pays dont le change est défavorable au Canada. Il faut tenir compte de trois facteurs, à savoir: (a) Le prix de vente au pays d'origine; (b) la valeur telle qu'estimée au Canada pour la fixation du droit à payer; (c) le cours du change.

Si le prix de vente au pays d'origine s'établit à $100, la valeur estimée au Canada à $150 et que le cours défavorable du change est de 10 p.c., l'un et l'autre chiffres sont grossis de 10 p.c., le premier s'élevant à $110 et le second à $165. La différence entre les deux—$55—constitue le droit du dumping.

—oOo—

Neige à Montréal

MONTREAL.—La première neige de la saison dans Montréal est tombée jeudi. A un certain moment, étant donné le gros vent, on se serait cru au milieu d'une véritable tempête d'hiver, avec cette exception toutefois que la neige fondait en touchant le sol.

Un déraillement près de Winnipeg

WINNIPEG, MAN.—Douze personnes ont été blessées, dont deux grièvement quand le rapide "The National", du Canadien National, à destination de Montréal, a déraillé à 17 milles d'ici. Deux wagons aux bagages, un wagon "touriste", un wagon de première, un wagon-buffet et un wagon-dortoir sautèrent hors de la voie.

Six des douze blessés ont dû être transportés à l'hôpital. La voie a été endommagée sur une longueur de plus de trois cents pieds. L'accident a été causé par le bris d'un rail. Deux infirmières voyageaient sur ce convoi, et elles furent les premières à donner leurs soins aux blessés.

—oOo—

Un homard de trois pieds

DIGBY.—Ce que l'on pense être le grand-père de tous les homards de l'Ouest de la Nouvelle-Ecosse a été pris dans un chalut par un pêcheur de Digby à quelques milles du havre. Le crustacé géant mesure trois pieds de long, a des pinces de dix pouces et demi de long et sept pouces et demi de large. Il pèse vingt-cinq livres et six onces et devrait faire un bon repas même pour une famille de dix.

Madame la Présidente

Madame la Présidente des dames de la paroisse montait lentement l'escalier conduisant au bureau du gérant.

Bien prise dans son tailleur de bonne coupe, le chapeau Impératrice Eugénie campé sur ses cheveux noirs, elle avait un petit air chic, un chic de bon goût qui attire l'attention et la sympathie, même des femmes. . .

Madame la Présidente terminait une journée de quête, particulièrement fructueuse, pour le vingt-cinquième anniversaire de la paroisse. Elle était lasse mais satisfaite.

En arrivant sur le palier, en face de la plaque de cuivre où se détachait en lettres noires: "MUFFLO & CO., WHOLESALE", elle s'arrêta un peu essoufflée, tira sa glace, se bichonna le nez et les joues, referma son sac et poussa la porte d'un air de dire: Allons-y!

Le tapotement des machines à écrire emplissait la pièce. Madame la Présidente chercha un instant des yeux une figure de connaissance. Une jeune dactylo s'approcha en souriant. Elle lui dit quelques mots et vint s'asseoir sur un fauteuil en attendant le patron occupé.

Fatiguée de ses nombreuses visites, étourdie par les ascenseurs, le bruit, la chaleur. Madame la Présidente apprécia d'abord le bien-être d'un siège confortable. Regardant l'heure à sa montre-bracelet, elle pensa à ses enfants qui rentraient de l'école; au souper à préparer pour la famille, à la réunion du soir pour le bazar et ressentit un peu d'impatience d'être obligée d'attendre.

Enfin la porte s'ouvrit devant un employé affairé et la dactylo complaisante lui fit signe d'entrer.

Elle se glissa, se sentant toute petite, dans le grand bureau. Le patron vérifiait des comptes, renversé dans son fauteuil, en machonnant un cigare éteint. Il avait une bonne tête joviale, un crâne pas trop dégarni et des yeux roublards qui n'inspiraient ni la crainte ni la confiance.

En apercevant, toute souriante et toute aimable, Madame la Présidente, il lui indiqua un siège, déposa ses papiers et prêta une oreille attentive.

Elle commença de sa voix la plus convaincante le récit déjà maintes fois répété. . . Le vingt-cinquième anniversaire de la paroisse, les cadeaux obtenus et ceux promis, la dette énorme à payer, la générosité bien connue de la Maison Mufflo. . .

Le patron visiblement ennuyé s'efforçait d'atténuer une grimace coutumière et de mauvais augure.

Quand elle s'arrêta, il lui répondit en se plaignant de la dureté des temps, des charges croissantes, des taxes, des droits de douane. . .

—Madame, nous sommes obligés de couper les dépenses, de retrancher sur tout. Nous gardons nos employés, mais il nous a fallu réduire les salaires et nous n'avons pas pu payer de dividendes. . .

Il y a tant de chômeurs et nous sommes sollicités de tous côtés. Nos crédits sont épuisés.

Madame la Présidente profita d'un instant de silence pour revenir à la charge.

—Vous étiez autrefois de notre paroisse. Quand vous êtes arrivé vous avez été bien accueilli. Vous souvenez-vous du discours de Saint-Jean Baptiste en 1913? Nous vous avons accordé notre clientèle, c'est un peu grâce à nous si les produits Mufflo sont répandus partout aujourd'hui. . .

Madame la Présidente sentit qu'elle faisait fausse route. Elle revint à son sujet.

—Vous êtes patriote, M. Mufflo. Combien de fois l'avez-vous dit. Notre langue, notre foi, nos droits, comment les conserverons-nous si nous perdons nos paroisses, car une paroisse peut disparaitre comme une maison de commerce. . . si elle ne paie pas ses dettes.

Nous avons besoin de vous aujourd'hui et nous vous adressons un pressant appel. Donnez vingt-cinq sous si vous ne pouvez faire mieux et laissez-moi vous inscrire sur ma liste.

Mufflo eut un haut de corps. . . Vingt-cinq sous!. . .

—Madame, c'est impossible. Si nos crédits n'étaient pas épuisés, c'est vingt-cinq dollars que nous vous donnerions avec plaisir. Je vous le répète, je suis désolé, je ne puis rien.—Il semblait accablé et sincère.

Madame la Présidente insista encore, un peu agressive. . .

—Eh! M. Mufflo, si la paroisse venait à disparaitre, n'en porteriez-vous pas aussi, par votre refus, la responsabilité.

Mufflo se leva, la colère le gagnait.

—Supprimer la paroisse de l'Immaculée Conception! Vous n'y pensez pas. . . J'irai voir le gérant de la compagnie de prêts, c'est mon ami. Il ne vous inquiètera pas. . .

Enfin il s'arrêta en s'épongeant le front.

Alors elle se leva. Ses yeux noirs brillaient. Tremblante et pâle elle fixa le patron et tout d'une haleine elle cria:

—Si nous voulons du français, monsieur, c'est à nous d'en mettre. . . Si nous voulons des paroisses, c'est à nous de payer. . . Nous, les mères nous faisons notre devoir. . . nos enfants parleront français. Faites votre devoir, M. Mufflo, et nos droits seront respectés. . .

Et avant que le patron fut revenu de sa surprise, Madame la Présidente avait disparu en claquant la porte.

Faites votre devoir, M. Mufflo. . . Ces paroles l'avaient cinglé en pleine face. . . Soudain dégrisé, il s'approcha de son bureau. Pensif, il s'assit, hésita un instant, puis appela sa sténographe. . .

* * *

Le lendemain, Madame la Présidente fut toute surprise de recevoir dans son courrier la lettre suivante:

"Madame,

"Avec le témoignage de ma respectueuse admiration, je vous prie de bien vouloir accepter le chèque de $100.00 ci-joint, pour que vive longtemps encore la paroisse de l'Immaculée Conception d'Edmonton.

"MUFFLO & CO."

P. J.

* * *

Toute contribution devra être envoyée à M. l'abbé J.-R. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, 10830 96e rue, Edmonton.

Funérailles de Mme P. Guénette

Les funérailles de Mme P. Guénette avaient lieu jeudi dernier le 5 novembre dans l'église de l'Immaculée Conception. Le service fut chanté par M. l'abbé Ketchen, curé de la paroisse. On remarquait au sanctuaire le T. R. P. Langlois, O.M.I., et les RR. PP. Boyer, O.M.I., et Hétu, O.M.I., et MM. les abbés E. Tessier, curé de Calder, et C. Keenan, curé de Spruce Grove. Nous avons remarqué dans l'assistance le Dr J.-L. Petitclerc, président-général de l'A.C.F.A., M. U. Baudry, secrétaire-général de l'A.C.F.A., et M. M. Lavallée, rédacteur de la "Survivance".

Les porteurs étaient MM. P. Martel, J. Guénette, J. Guénette, A. Guénette, S. J. Eccles, A. Guénette.

Les porteurs honoraires étaient des membres de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, Mmes R. Bédard, J.-L. Montpetit, A. Lechasseur, Lépine, H. Simard, J.-E. Robitaille, Tétreault, Perron.

Le choeur de chant était sous la direction de Mme J. Nadeau. A l'offertoire Mme A.-E. Rocque chanta les Adieux de Schubert.

Mme Guénette laisse pour pleurer sa perte son époux, cinq filles, Mmes P. Martel, J. Srnka, C. W. Martin, L. St-Martin, S. Joncas, quatre garçons, Adolphe, Gérald, Adrien et Paul, un frère M. N. Gagné de Spruce Grove, et deux soeurs, Mme S. J. Eccles d'Edmonton, et Mme F. Delisle, de Bourget, Ontario.

Offrandes de fleurs et bouquets spirtuels

La famille; M. et Mme J.-A. Guénette, M. et Mme Thos. Harvey, The Northern Alberta Pioneers and Old Timers Association, Le personnel et les employés de Western Steel Products, M. et Mme Geo. Davies, M. C. Sylvestre, M. et Mme S. J. Eccles, Les membres de la fraternité du Tiers-Ordre, Le personnel de la "Survivance", M. et Mme D. Macdonell, La ligue des dames catholiques, les membres de la chorale de l'Immaculée Conception, M. et Mme Jos. Beauchamp, M. l'abbé Roméo Ketchen, La chorale de Saint-Joachim, La congrégation des Dames de Ste-Anne, L'imprimerie la "Survivance", M. N. Gagné, Mlle M. Jenvrin, M. et Mme O. St-Germain, M. et Mme G. Pepin, La famille Martin, M. J. Jenvrin, M. et Mme Geo. Lambert, M. et Mme P. Martel, M. et Mme Léo St-Martin, Mme Hélène Simard, M. et Mme B. T. Olsen, M. et Mme S. Joncas, M. et Mme Joe Gagné, Mme A. Tétreault, Mme Lépine et famille, M. et Mme J. Julien, M. et Mme E. Rocque, M. et Mme F. A. Beaudry, Les dames de Saint-Joachim.

—oOo—

Cercle Français de l'Université

La deuxième réunion du Cercle Français de l'Université eut lieu le mercredi 4 novembre dans le salon d'"Athabasca Hall". Plus de cent membres étaient présents, ce qui est de bon augure pour cette nouvelle année. Après le thé quelques étudiants lurent le premier acte de la "Poudre aux yeux."

La prochaine réunion aura lieu le mercredi 18 novembre à 4 h. 30. La conférencière pour cette occasion sera Miss Bowman qui nous parlera de quelques beautés de la France.

Le Cercle Français s'efforce cette année comme l'année dernière à encourager les étudiants à employer le français pour s'exprimer, au moins pendant les réunions du Cercle. Nous répétons que le Cercle reçoit avec plaisir tous ceux qui s'intéressent au français et à la diffusion du français.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Le cinéma et l'amour du plaisir

La trop grande abondance de biens amène presque toujours la décadence morale. Quand le peuple n'a plus à lutter pour le pain quotidien, son caractère s'amolit, sa conscience s'affaisse, son goût artistique s'émousse.

Les années qui ont suivi la guerre et qui ont été trop prospères ont vu s'évanouir un besoin universel de jouissance. Les hommes qui étaient entrée dans la fournaise travailleurs, économes, entreprenants, et qui avaient vu mourir des milliers de leurs compagnons, ne songèrent plus qu'à vivre joyeusement au jour le jour, ne se souciant de l'argent que pour l'échanger contre des jouissances matérielles.

Pour satisfaire ce goût de dépense, on créa des usines, on employa des milliers d'ouvriers, on ouvrit de vastes magasins où toutes les marchandises trouvaient preneurs.

On mit le coton au rebut pour porter de la soie, on s'ingénia à se dévêtir au lieu de s'habiller. Au lieu de marcher, on adopta l'automobile; l'on donna des fêtes, l'on but des cocktails, l'on vécut comme des païens.

Au lieu de penser qu'il fallait dix, vingt, trente ans pour atteindre une modeste aisance; on vit le premier venu devenir riche en quelques années pourvu qu'il n'eut pas trop de scrupules, qu'il ne fut pas trop difficile sur le choix des moyens.

On en vint donc à détruire la notion de la juste rétribution du travail; et l'on brisa, du même coup, chez les artistes, le souci de la perfection.

Le cinéma est une juste peinture de cette période, il contribue à étendre cette soif du plaisir, de luxe de mauvais aloi.

La vie des humbles y est toujours montrée sous un jour défavorable. L'héroïne, jeune et belle, se brûle les doigts à préparer à son mari des repas détestables; tandis que celui-ci, qui n'a pas le coeur de gagner son pain, la délaisse pour des actrices en robes étincelantes: voulant faire croire que la vertu se débat toujours dans des circonstances difficiles et que le vice réussit et triomphe.

La jeune fille qui vend des rubans ou des gants au comptoir des grands magasins, est recherchée (au cinéma) par un millionnaire qui découvre ses charmes par hasard, et qui l'enlève à sa petite vie, pour en faire une grande dame. . .

Combien de petites employées qui gagnent tout juste de quoi payer leur nourriture et leur gite, doivent rêver de pareilles conquêtes et dans leur recherche d'amis fortunés, s'exposent à devenir la proie du premier aventurier qui ressemble, même vaguement, à leur acteur favori.

On fait passer sur l'écran des châteaux aux riches ameublements, aux salles à manger où se pressent des invités qui appartiennent au grand monde, ou au demi-monde et qui font la noce. On mène le spectateur dans les cabarets où l'on soupe en cabinet particulier, dans de grandes salles de danses, dans les tripots où l'on joue et l'on perd des fortunes, les boîtes de nuit où se coudoient les apaches et les gens d'une société qui a perdu le sens de la mesure.

Chez les jeunes, le spectacle de cette course effrénée au plaisir est désastreuse. Il y a bien encore des barrières qui gardent dans de justes limites, les enfants de familles chrétiennes; mais que de petites fugues, que de randonnées clandestines qui ont été inspirées par des scènes d'un film. Pour les jeunes filles et les jeunes gens qui vivent loin de leurs parents le danger est encore plus grand puisque la surveillance salutaire leur fait défaut, puisqu'ils n'ont pour faire contrepoids aux tentations possibles que l'horizon restreint d'une chambre solitaire.

Ceux qui ne peuvent transporter dans leur propre existence aucune de ces aventures amoureuses assistent le plus possible aux représentations du cinéma. Ils connaissent tous les acteurs et dans tous leurs rôles, ils ont leurs préférences et souvent leurs chambres sont tapissées des portraits de ces personnages plus populaires que les rois et les reines d'antan.

Il ne faut pas demander aux habitués du cinéma de faire un travail sérieux, d'adopter une oeuvre de charité ou de zèle, être utiles à eux-mêmes et aux autres. Ils se sont enrôlés sous la bannière de la frivolité, ils ont appris à perdre leur temps et n'en ont pas même de remords.

La Ligue Catholique Féminine qui veut faire revivre les principes de vie chrétienne, demande à ses membres de s'abstenir d'assister régulièrement aux représentations du cinéma.

Georgina LEFAIVRE.

Leçon d'écriture

"Dédié aux institutrices".

Aujourd'hui commencez, aimable Mari-a,
A former votre main, à tracer la lettre A.
Bon! la voilé, je crois, borgne et pas trop cour-b.
Bientôt elle sera bossue ou trop bom-b.
C'est très mal; regardez ce B quoique élan-c
Comme il est de travers, comme il est mal pla-c;
Dites-moi, Maria, d'où vous vient donc l'i-d
De faire un pareil C? D'une main déci-d
Ecrivez autrement. E n'est fait qu'à moiti-é,
Et puis voyez ce D. . . Enfin il fait piti-é.
Faites attention, finissez bien votre F.
Formez-le par le bas; formez-le, c'est trop br-f.
Gare au G, car il est grandement négli-g.
Gare, car vous seriez grondée et corri-g.
Halte! N'écrivez plus; H n'est qu'une t-h,
Heureux si votre plume horriblement ne cr-h;
Il faut un autre bec intact et plus jol-i,
Infiniment plus gros, il le faut moins pol-i.
Jetez-moi ce rébus; jamais fente élar-j
Juste dans ces contours n'ira former un J.
Le G, l'H, le J, le K, puis la lettre L,
Loin de paraître mieux, laisse tout au mond-l.
Mais comment pouvez-vous massacrer ainsi l'm?
Mettez mieux votre main; mettez trois traits à l'M.
Ne bougez donc pas tant, ne gâchez pas votre N.
Obéissez, sinon ôtez-vous du bur-o
Ou bien je vais vous mettre où l'on met les pourç-o.
Pourquoi donc faites-vous pareilles équi-p?
Prenez votre papier et laissez vos pou-p.
Quittez-les; on le fait quand on est conain-q.
Reprenez l'alphabet. R. est facile à fai-r;
Rarement l'écolier retranche dans une r.
Si vous vous comportez sagement sans basse-s,
Si vous arrondissez sans trembler la lettre S,
Trois heures de congé tous les jours de l'é-t:
Toutefois vous devez encore tracer le T,
Utilement remplir une page voul-u.
User jusqu'à la fin une heure qui est d-u.
Vos amis jusqu'ici vont sans doute arri-v,
Vous n'avez qu'à finir; voulez-vous ache-v?
Pour faire X, Y, Z, demandez Dieu qu'Il vous Z.

L'AUTEUR DES PAILLETTES D'OR.

La photographie du pape est irradiée

CITE VATICANE.—Une photographie du Pape Pie XI a été envoyée par radio, ces jours derniers, et le Souverain Pontife était si intéressé qu'il s'attarda au poste de T.S.F. de la Cité Vaticane pour suivre le procédé. Sa Sainteté fut photographiée au poste de radio dans sa robe blanche; le portrait fut développé et dix minutes plus tard, il avait été transmis à Paris. Ensuite le Pape vit une photo irradiée de Paris, montrant le cardinal Verdier recevant l'effigie de Sa Sainteté.

LA PAGE D'ECRITURE

Lisez ce récit, petits enfants de l'Alberta

Cet après-midi-là, le petit Marc était arrivé en retard à l'école. Il avait musé en chemin à soulever des houppes de neige, avec les bouts de ses souliers, pour les projeter au loin. Cela, sans trop songer à ce qu'il faisait, ni au froid qui piquait ses joues pâles et ses oreilles bleues. Il était parti le gros gros, parce qu'il avait remarqué que sa maman avait les yeux rouges et la voix rauque, comme la vieille Sidonie, leur voisine, que l'on avait portée en terre la semaine passée.

Il s'était demandé tout à coup, le petit Marc: "Est-ce qu'elle est vieille aussi, Maman? Est-ce qu'elle va s'en aller comme Sidonie? . . . Je deviendrais un petit orphelin comme Mathieu, Jules et Léopold qui portent un vilain costume gris et une casquette noire et se promènent, le dimanche, en rangs, avec les petits gars de l'hospice . . . "

Puis sa pensée avait glissé sur la neige, sur mille riens, pour revenir pourtant à son point de départ, en lui serrant la gorge: Maman est vieille.

Lorsque le petit Marc entra dans la classe, la leçon était commencée. Le maitre faisait épeler les bambins en frappant le tableau noir du bout de sa règle. Il s'interrompit, darda sur l'enfant son regard sombre et s'écria:

—Tu es donc un étourneau que tu vagabondes au lieu d'arriver à l'heure, comme tous les camarades? Au tableau! . . . Tu ne sais rien, nous allons rire!

Non, le petit Marc ne savait rien! Grelottant de peur, ses dents demeurèrent serrées les lettres dansaient devant ses yeux sans; qu'il put les reconnaitre. Alors, l'instituteur clama:

—Tu me feras, de tout ceci, pour demain, une page d'écriture, une belle page, tu m'entends? . . . Et puis, écoute, Marc: celui qui ne sait pas lire reste stupide comme un âne!

Le soir tombait lorsque Marc rentra chez sa mère: un soir très gris et très triste. Les passants glissaient à pas feutrés dans la neige durcie, les voitures paraissaient rouler dans du coton, et le silence de la ville était angoissant. Le petit Marc le sentit peser sur ses épaules à la façon d'un manteau noir. Il se dit qu'il allait causer du chagrin à sa maman, qui était vieille. Et ses lèvres tremblèrent.

—Le maitre m'a puni! dit-il, en poussant la porte. Et sa voix était toute petite et avait honte de sortir. Sa mère, qui faisait sa lessive, tourna vers le petit ses yeux fatigués.

—Tu ne travailles donc pas? demanda-t-elle. Pour que le maitre te punisse, il faut que tu sois un petit fainéant!

Non, Marc n'était pas un faineant. Il expliqua tant bien que mal à sa mère qu'il était arrivé en retard à l'école, sans savoir pourquoi, et qu'il n'avait pu suivre la leçon commencée. Et le maitre l'avait grondé bien fort en lui disant: "Ceux qui ne savent pas lire sont stupides comme des ânes!"

—Ton maitre a raison! s'écria la mère d'une voix courroucée. Petit malheureux! Tu ne sais donc pas la misère qui menace les ignorants!

Il y a, au centre de la chambre, la table ronde, la lampe à flamme rouge, avec son abat-jour de carton vert. Tout autour, c'est la demi-nuit mystérieuse, un peu hostile, ce soir, parce que maman est fâchée. Marc l'entend renifler par dessus son baquet de lessive. Il s'imagine qu'elle pleure parce qu'il a été méchant. Son pauvre coeur se déchire soudain, et de grosses larmes délayent l'encre en gros pâtés, sur la page commencée.

—Maman! sanglote Marc, j'te promets d'être sage, de ne plus jamais te faire du chagrin! . . . J'travaillerai, va!

Maman ne répond pas. Peut-être n'a-t-elle pas compris, ou bien n'a-t-elle pas le loisir de discuter: il faut qu'elle trime. Le petit Marc ne voit, dans la grisaille, que son dos, courbé sur sa tâche, un vieux dos cassé, sous un châle et des bras nus qui oeuvrent. Maman tousse . . . Elle est pauvre et vieille, comme Sidonie qui est morte . . .

Allons, au travail! Le petit refoule ses pleurs. Il s'évertue, il peine; son front se ride. Mais il ne comprend pas, il ne sait pas! Ce sont des lettres nouvelles! . . . Il faut pourtant qu'il en fasse une belle page d'écriture qu'il épèlera demain . . .

—Maman! gémit-il . . . Ecoute, j'suis puni, j'ferai de mon mieux . . . Mais, cette page, j'puis pas la lire: ces lettres-là, je ne les connais pas!

—C'est ta faute, gronde Maman sans se tourner. Il fallait arriver à l'heure, mon ami!

—C'est vrai! reprend le petit . . . Mais si on ne me dit pas ce qu'elles représentent, ces lettres, j'les saurai jamais! . . . Maman, une minute, rien qu'une minute! . . . Dis-moi ce qu'elles sont . . . Après, j'te promets de ne plus me faire punir!

—Marc, je n'ai pas le temps!

—Alors, déclare l'enfant, en laissant tomber sa plume, j'saurai pas épeler tout ça! . . . Je verrai tes yeux rouges. Maman, et je pleurerai . . . Et je serai stupide comme un âne, puisque jamais ne saurai lire!

Maman s'est approché de la table, mais la grande ombre du soir cèle son visage. Le petit la sent derrière lui, contre sa chaise. Son petit index pointe une lettre, et il murmure:

—Maman, je t'en prie! . . . Cette lettre-là, rien que celle-là! . . . C'est celle que l'on a apprise hier en classe, pendant que je n'étais pas là!

Il entend derrière lui une voix rauque, étrange, presque éteinte:

—Mon pauvre petit . . . j'sais pas lire, moi!

De saisissement, il a renversé sa chaise et, de ses deux bras, il étreint sa maman:

—Toi! . . . Toi! bégaya-t-il . . . Tu ne sais pa lire?

Puis il écarte, un peu indigné, et une lueur de mépris brille dans sa prunelle:

—T'as donc fait l'école buissonnière? demande-t-il.

Le pauvre vieux visage s'est baissé jusqu'au sien, dans le cône de clarté. Et Marc voit de petites larmes perler entre les paupières gercées.

—Non! fait-elle en hochant la tête. On ne m'y a pas envoyée, à l'école.

Il la voit plus brisée encore que de coutume. Le malheur de toute sa vie passe sur son visage ridé, sur ses grands bras nus, sur ses pauvres mains fripées par la lessive. Elle a toujours souffert, Maman! Voilà pourquoi elle parait une très vieille femme, comme Sidonie, que l'on a portée en terre . . . Le petit Marc pleure, poings serrés, de révolte et de désespoir, et son chagrin ne trouve, pour s'épancher, que ce seul mot qu'il balbutie, depuis sa plus lointaine enfance:

—Maman! . . . Maman! . . .

Soudain, il se redresse. Les paroles de l'instituteur cinglent brutalement son oreille: "Ceux qui ne savent pas lire restent stupides comme des ânes". Non! Il ne veut pas que l'on puisse dire cela de Maman! Il ramasse sa plume, le petit Marc. Bravement, il escalade sa chaise; un pli volontaire barre son front. Et Maman, qui a replongé ses mains lasses dans son baquet, l'entend s'écrier:

—Maman, j'veux pas que le maître d'école ni personne puisse se moquer de toi! Ne dis jamais que tu ne sais pas lire! . . . Je vais travailler si bien et si fort que je saurai bientôt toutes mes lettres . . . Et après, Maman, c'est moi qui t'apprendrai à lire!

Henri-Jacques PROUMEN.

Le succès

Les peuples de l'antiquité attribuaient toujours aux dieux le succès de leurs entreprises. Peu à peu, cependant, l'étude de l'histoire et de la nature, ainsi que l'expérience personnelle de chacun, a fini par faire voir aux hommes que, si les dieux sont les auteurs de leurs succès, ce n'est pas sans que les hommes y aient travaillé sans relâche.

Quels sont les élements constitutifs du succès, qui ne les rendent pas certain, mais probable; qui, lorsque deux personnes concourent au même but et se trouvent dans la même situation et que l'une d'elles les met en pratique, lui assurent le succès contre son rival.

Il est évident qu'il faut aussi faire la part du hasard, ou de tout autre nom qu'on veuille appeler la chance, si faible qu'elle soit, et qui peut balancer et détruire tous les efforts humains.

Fontenelle l'a dit: "Il n'y a pas de succès si bien mérité où il n'entre encore du bonheur."

Pour obtenir un succès, il faut faire tout ce qui dépend de soi; qui veut la fin, prend les moyens, ces moyens, quels sont-ils? Le premier, c'est le travail assidu, sans trêve ni relâche, l'activité incessante qui engendre la volonté ferme de réussir: "Labor omnia vincit", a dit Virgile, et après lui, La Fontaine, en des termes différents:
"Travaillez, prenez de la peine,
"C'est le fonds qui manque le moins".

Le travail ne suffit pas pour donner le succès, il faut la persévérance et la patience.

Le succès ne couronne les efforts que de ceux qui ne veulent pas le violenter. "Tout vient à point pour qui sait attendre", dit le proverbe.

"Patience et longueur de temps", dit à son tour La Fontaine.

Au travail, à la persévérance, il faut joindre le tact. C'est le tact qui doit décider s'il convient de prolonger la patience ou s'il faut s'en départir. Dans certains cas, il faut savoir profiter de l'occasion.

La patience n'exclut pas l'adresse ni même l'audace, dont les anciens disaient qu'elle est souvent favorisée du succès: "Audaces fortuna juvat".

Mazarin disait que, comme homme d'Etat, il avait à son service deux maximes: "Savoir attendre, savoir agir." Je ne les concilie pas, répondait-il à ceux qui lui demandaient comment il conciliait ces deux maximes; le succès appartient à celui qui se sert de l'une et de l'autre toujours à propos.

Pierre LEROUX.

ECOUTE, L'HEURE PASSE

Ecoute, l'heure passe,
Qui peut la retenir?. . .
Il n'est rien qui se passe,
Tout meurt et tout s'efface,
Même le souvenir.

Ecoute, l'heure songe
A quels bonheurs lointains?. . .
La vie est un mensonge,
Le songe suit le songe,
Et les songes sont vains.

Ecoute, l'heure pleure
En long miserere. . .
Ah! qu'est-ce qui demeure
Des larmes que l'on pleure
Et que l'on fait pleurer?

Victor KINON.

L'épreuve de l'amour

Lorsque deux âmes sont attirées l'une par l'autre, elles montent tout naturellement d'un élan commun vers des cimes radieuses; le voile qui les séparait est soudain tiré; elles se voient, elles se comprennent, elles se pénètrent, l'éblouissement de cette révélation les subjugue, une joie ineffable les inonde, la solitude morale prend un but; chacune éprouve le besoin de se donner sans réserve, les inquiétudes et les incertitudes qui les agitaient, auparavant dans la recherche du bonheur, s'apaisent, elles se sentent fixées.

Cette harmonieuse entente contient tout ce qui peut nous exalter; ce n'est pas seulement l'émotion d'une tendresse immense partagée, c'est aussi *la douce fierté d'être élu*; un de nos semblables nous ayant choisi, préféré, ayant fait sonner le cristal de notre âme, il le trouve à l'unisson de son âme, il nous déclare nécessaire à sa félicité, c'est le plus bel hommage qui soit, il nous enveloppe délicieusement.

La source d'une telle joie semble intarissable, l'éternité heureuse s'offre à nos yeux ravis, la vie devient légère, facile, ensoleillée.

La succession de ces heures bénies forme un chapelet précieux:

Les âmes tendres se plaisent à égrener, dans leur mémoire, ce rosaire de joies intimes que le souvenir fait sans cesse présentes et sans cesse renaissantes.

Qu'y a-t-il de plus suave que de refaire à nouveau le doux chemin avec une émotion pieuse?

Mais hélas! au bout de chaque rosaire, qu'il soit d'argent, ou de nacre, ou de perle, ou d'humbles grains noirs cueillis à la haie du chemin, on y trouve toujours une croix suspendue.

A chaque affection une souffrance est réservée, la séparation, les malentendus, le soupçon, la froideur, la trahison viennent nous déchirer, transformer notre joie en douleur, multipliant à l'infini les aiguillons du désespoir.

C'est alors, seulement, que se révèle la force de notre tendresse. Jusque-là, que savions-nous de sa solidité? Elle nous donnait le bonheur, elle mettait une lumière sur notre chemin, sa mélodie nous berçait délicieusement, pourquoi donc y aurions-nous renoncé?

Maintenant ce sont des larmes que cette tendresse nous fait verser, la douce lumière s'est éteinte, nous marchons dans les troublantes ténèbres de l'angoisse.

Si notre coeur consentait à se détacher de l'être par lequel il souffre, il serait délivré de ses tortures; c'est là l'épreuve de notre sentiment, résistera-t-il à notre besoin d'éviter la souffrance? Si, tenant plus à lui qu'à notre bonheur même, nous voulons le garder malgré la peine qu'il nous inflige, si nous baisons cette croix avec patience et joie, nous saurons alors, véritablement, ce que c'est qu'aimer.

L'être qui nous est cher ne l'est plus pour le bonheur qu'il nous donne, il l'est pour lui-même.

Dans la félicité, notre affection pouvait n'être qu'une forme sentimentale plus qu'une croix, nous sommes sûrs de sa noblesse et de sa générosité; le creuset de la souffrance a révélé le prix du métal dont elle est faite.

Que de fois n'avons-nous pas succombé devant cette épreuve! Nous étions fiers jusqu'à la témérité d'un sentiment que nous proclamions éternel; nous nous vantions d'avoir donné notre coeur pour toujours; puis, la douleur venue, nous avons renié notre affection, nous l'avons éloignée de nous comme un calice trop amer, révélant ainsi la faiblesse de cette affection et sa fragilité.

Ne nous plaignons pas de la souffrance qui accompagne fatalement, un jour ou l'autre, toute tendresse, elle est nécessaire,c'est par elle, seulement, que nous pouvons connaitre la sincérité de notre sentiment, en mesurer le prix; c'est la bonne épreuve, les coeurs mesquins et égoïstes en sortent vaincus, les coeurs aimants et généreux en sortent fortifiés.

La charité

La charité, c'est la bonne humeur constante, l'acceptation des petits ennuis, de la gêne imposée, parfois inconsciemment, par des importuns ou des amis exigeants. C'est la sage retenue dans les paroles pour éviter la médisance; l'indulgence dans les jugements, l'abnégation de sa propre volonté pour le bien des autres, elle ménage l'amour-propre d'autrui, même lorsqu'elle peut user d'autorité pour adresser un reproche, un ordre, un conseil. Il n'est vraiment que de regarder autour de soi pour trouver le moyen d'être charitable.

Cette vertu ne se manifeste pas seulement par des actions éclatantes, des dons magnifiques, des élans sublimes. Elle se pratique obscurément dans la monotonie du tran-tran quotidien. Elle est à la portée de toutes les intelligences; elle consiste surtout à épargner la souffrance à ses semblables tout en la supportant soi-même lorsqu'elle peut porter des fruits.

Publicité au pouce

Dans certains journaux la publicité est tarifée non pas à la ligne mais au pouce.

Un jour, un brave homme voulut faire insérer un avis de décès.

—Cela me coûtera combien? demanda-t-il.

—Cinq sous le pouce, lui répondit-on.

L'homme poussa un soupir, puis déclara:

—Je suis obligé d'y renoncer; c'est trop cher pour moi. Il s'agit de mon frère et il avait six pieds.

L'enfant

Il y a un instant mon regard se posant attendri, sur cette petite fleur humaine qui sommeille tout près de moi, j'ai songé longuement à ce qu'est l'enfant pour un grand nombre d'individus et à ce qu'il devrait être réellement pour les époux pour le foyer et pour la patrie.

L'enfant, ce don de Dieu, ce trésor précieux par son âme immortelle, ce trait-d'union des époux est considéré en maints foyers comme un indésirable, un trouble-fête, un tyran qu'il faut écarter à tout prix. Ce n'est pas sans raison que ce sage écrivain-moraliste qu'est Pierre l'Ermite ait pleuré sur les berceaux vides de la France, qu'il ait clamé avec tant d'émoi charmant "L'appel des berceaux."

Chez nous le mal est moins grand, moins enraciné peut-être, mais il tente de s'aggraver, la contagion semble vouloir se communiquer rapidement et nos Pierre l'Ermite canadiens, —car nous avons heureusement les nôtres—comme des médecins zélés combattent le fléau; qu'il nous vienne de France, d'Angleterre ou d'Amérique, il nous menace et nous devons l'enrayer car notre nation est par lui condamnée à disparaitre.

Pourquoi la femme créée pour aimer et se donner, et qui par nature aspire à la maternité se révolte-t-elle soudain dans la vie conjugale? La santé de la femme ayant diminué considérablement, la maladie et la pauvreté rendent la lutte pour la vie plus intense dans nos villes surtout; le problème du logement; et pour la femme du monde la servitude qui la retient chaque jour aux soins des enfants et la vigilance constante dont elle doit les entourer; trop souvent aussi l'isolement où se trouve la mère de famille, la solitude, l'abandon dans lequel on la laisse volontiers tandis que le père s'amuse au dehors; sont autant de motifs invoqués pour rejeter le joug de la maternité.

Mais il nous est permis de constater que souvent à ces foyers où les époux prennent la responsabilité de fixer le nombre des enfants à naitre, il entre des malheurs bien plus lourds à supporter que les ennuis et les chagrins que peut causer une famille nombreuse. La conscience devenant élastique sur ce problème de la foi et de la création ne tarde pas à confondre dans une même hérésie toutes les lois de l'Eglise. De là les infidélités et tous les maux qui viennent terroriser les membres de cette famille désunie.Avec l'indifférence des époux la froide irrévérence des enfants plus d'union, de paix, plus d'esprit de famille; de l'égoïsme, de l'ingratitude, de l'indépendance coupable et toute la kyrielle des vices qui sont cause de l'écroulement du foyer édifié parfois avec tant d'amour, de confiance et d'espoir.

L'enfant doit être le trait d'union des époux, en ce que se sentant revivre en ce fruit de leur amour qu'un souffle divin anime, ils doivent le la vie et nourrir son âme de vérité en l'exerçant à la vertu. Que de responsabilités qu'ils posèdent sabilité les parents n ont-ils pas? chérir plus qu'eux-mêmes, se sentant heureux d'être unis intimement par ce lien vivant et indissoluble. Ne faut-il pas posséder un coeur dénaturé pour ressentier de l'indifférence, de la haine, à la vue de cette petite créature innocente et impuissante? Quelle triste chose qu'un nid vide! Quelle épreuve qu'une maison sans enfant! Quel châtiment si ces lâchetés sont calculées!

L'enfant doit être aussi le trait de réconciliation. Par lui tout s'oublie, tout renait, car c'est l'innocence qui fait naitre le remords au coeur de l'infidèle et le désir du pardon dans l'âme qui souffre de trahison.

L'enfant est l'appui la consolation des parents dans la vieillesse, c'est l'espoir et l'avenir de la famille dont il sera la valeur et l'honneur.

Si l'enfant est la gloire ou la honte de la patrie, s'il est le restaurateur ou le destructeur de la famille, s'il se sauve ou se perd ce sera en grande partie l'oeuvre des parents. C'est un dépôt que Dieu confie au père et à la mère et dont ils doivent entretenir N'empêchons jamais l'enfant d'orienter vers Dieu sa vie. Son âme est un précieux dépôt dont il faudra rendre compte un jour.

Mgr Dupanloup disait: "L'enfant est l'espérance de la terre dont il est la richesse et dont il sera un jour la force et la gloire. Il est l'espérance de la Patrie, et de l'humanité qui se renouvellent et se rajeunissent en lui. Il est l'espérance du ciel même car il est l'héritier des Palmes éternelles, l'objet des complaisances de Dieu; le frère et l'ami des anges. Ceux que cette responsabilité effraie ne doivent pas s'en défendre; la vigilance des parents pour leurs enfants et le sens donneront la juste valeur des âmes confiées à votre garde."

LIERRE-GIVRE.

Les varices

Le sang est lancé du coeur par la voie des artères et y revient par les veines. Le mouvement du sang est plus lent dans les veines que dans les artères et cela surtout dans la partie inférieure du corps où la circulation se fait en montant vers le coeur.Donc, il arrive parfois que la circulation veineuse se trouve gênée, surtout dans les veines du bas du corps.

Les varices sont des veines dilatées. Cette dilatation se produit quand, soit pour une raison, soit pour une autre, il se trouve un obstacle au cours du sang. Si la dilatation est excessive ou continuelle, elle devient permanente et les veines ne sont plus en état normal.

Les jambes et le rectum sont les endroits les plus souvent affectés. L'emploi des jarretières rondes en est parfois la cause. Autres agents prédisposants sont les tumeurs au bassin, la constipation qui retient les matières fécales dans l'intestin, ou encore la grossesse à cause de la pression qu'elle produit sur les veines du bassin.

Les varices se montrent aussi dans certaines formes de maladie de coeur où la circulation du sang ne se fait pas d'une façon normale. Aussi, si les tissus qui entourent les veines ne sont pas en état normal, les veines n'ont pas le support dont elles ont besoin, ce qui en produit la dilatation. Le travail debout prédispose aux varices, ainsi que l'obésité qui impose un effort extraordinaire au cours du sang dans les tissus.

Donc, pour éviter les varices, on doit se tenir le poids au chiffre normal et s'exercer les muscles afin qu'ils soient en état de supporter les veines.

La constipation est une cause fréquente de la dilatation des veines du rectum qui produit les petites tumeurs appelées hémorroides. L'hygiène préventive des hémorroides consiste à combattre la constipation par le moyen du régime et l'exercice, et par de bonnes habitudes journalières. La constipation ne se guérit pas par l'emploi des purgatifs. Au contraire, les purgatifs en sont plus souvent la cause car ils empêchent l'institution des habitudes régulières.

Il est plus facile de prévenir les varices que de les guérir, mais si elles ont lieu, le traitement convenable réussit à les guérir dans la plupart des cas. Que tous ceux qui en sont atteints s'adressent à leurs médecins pour avoir les conseils et les soins dont ils ont besoin.

Le tétanos

Une lésion à la peau est toujours potentiellement dangereuse car elle constitue une ouverture dans les tissus par laquelle les microbes atteignent à l'intérieur du corps. C'est une idée populaire que l'égratignure faite par un clou rouillé est plus à craindre que tout autre. Il est vrai que ces plaies sont dangereuses, mais ce n'est pas la rouille qui nous menace. Le danger vient plutôt du fait que les clous rouillés sont presque toujours couverts de malpropretés dans lesquelles se trouvent des bactéries qui produisent des infections et font naître la crainte du clou rouillé.

Le microbe spécial qui est la cause du tétanos vit ordinairement dans les intestins de certains animaux, et peut se trouver ainsi sur un terrain souillé par les matières fécales de ces animaux.

Le microbe qui produit le tétanos peut vivre pendant longtemps au dehors du corps humain ou animal; en cela il ne ressemble pas aux autres microbes. Il a ce pouvoir parce qu'il peut former des spores; c'est-à-dire, qu'il entre dans une période de repos dans laquelle il peut résister aux facteurs qui, ordinairement, exerceraient une influence délétère sur les microbes.

Le microbe du tétanos pénètre dans l'organisme par la voie d'une plaie faite par un objet piquant ou déchirant, dans les profondeurs de laquelle l'air ne peut pas atteindre. Les plaies faites par un instrument ou un objet piquant sont dangereuses parce qu'elles sont difficiles à nettoyer et favorisent ainsi le développement du microbe du tétanos qui peut vivre dans les endroits d'où l'air est exclu.

Il faut faire soigner promptement et efficacement les plaies. La propreté est la première chose qui s'impose, donc il faut laver la plaie avec de l'eau chaude et du savon, et la couvrir avec un pansement stérile pour y défendre l'entrée des saletés.

Une plaie piquante ou une plaie dans laquelles les malpropretés sont forcées sous la peau réclament toujours les soins du médecin.

On doit faire injecter le sérum antitétanique toutes les fois que la nature de la plaie et les conditions dans lesquelles elle a été produite font redouter l'apparition du tétanos. C'est pourquoi il faut avoir recours au médecin pour les plaies qui sont souillées par des saletés quelconques. Si le tétanos s'est déclaré, le sérum antitétanique n'a aucune action efficace; donc le traitement précoce s'impose.

MONTREAL. — "Newsy" Lalonde, l'un des plus grands athlètes qui aient jamais illustré le nom du Canada français, vient d'être engagé par Jean Dubuc pour prendre la gérance du club Providence de la ligue Canado-Américaine. Il n'a signé que pour un an, et il remplace Sprague Cleghorn, qui a été engagé pour piloter les Maroons, succédant à Duncan Munro.

ROME. — L'"Osservatore Romano" annonce que l'"Illustration Vaticane" paraitra, à partir du 1er janvier 1932, en deux nouvelles éditions, l'une en français et l'autre en allemand.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

A quoi tient la survivance francaise au Canada

Texte du discours prononcé par M. Gérard Cournoyer, à Washington, lors du récent concours d'éloquence international.—M. Cournoyer s'est classé le deuxième sur huit concurrents

Il est sur les rives du St-Laurent un jeune peuple d'origine française, fier de son passé et confiant dans l'avenir. Les pages de son histoire sont teintes de sang; des dangers sans nombre ont menacé son enfance; des luttes effroyables ont assailli sa jeunesse. En 1760, quelques milliers de Français, courbés sous le poids d'une défaite désastreuse, revenaient la mort dans l'âme, à leurs foyers déserts. Un glas funèbre tintait dans tous les coeurs. La colonie française abandonnée par la mère-patrie semblait devoir s'éteindre. Et pourtant c'est par millions qu'il faut compter les survivants des Plaines d'Abraham. Ecrasée par le nombre sur les champs de bataille, la race canadienne française a repoussé victorieusement toutes les tentatives ouvertes ou dissimulées d'assimilation.

Quel est donc le secret de cette force prodigieuse qui lui a permis de triompher de tous les obstacles et de devenir un grand peuple? Comment le frêle arbrisseau de jadis est-il devenu cet arbre gigantesque dont les rameaux immenses s'étendent déjà des Laurentides jusqu'au delà des Rocheuses, des rives du St-Laurent aux confins de la Nouvelle-Angleterre?

Eh bien! ce secret de notre survivance, nous le trouvons dans l'agriculture, notre principale richesse économique; mais nous le trouvons surtout dans nos qualités intellectuelles et notre grandeur morale.

Grande était la misère qui régnait chez les nôtres au moment de la cession du Canada à l'Angleterre. Une guerre ruineuse avait dévasté notre pays, ruiné notre commerce, paralysé notre industrie. Que restait-il aux Canadiens français? Un seul bien; le sol qu'ils avaient défriché au prix de tant de labeurs et de sacrifices. La domination anglaise comme le régime français allait voir le "triomphe de l'énergie paysanne". Nos pères en s'adonnant à la vie agricole n'ont-ils pas assuré à notre pays un progrès logique et en conformité avec la géographie et l'histoire? Source d'honnête aisance, l'agriculture l'a été pour nous et le sera tant que nous la mettrons à la base de notre développement économique. Elle a été de plus, selon le mot de M. Esdras Minville "le château-fort et le dernier refuge de la tradition". A elle l'honneur d'avoir conservé au Canadien français sa foi profonde et sincère. A elle l'honneur d'avoir constamment maintenu haut chez nous ce fort niveau moral, élément essentiel de toute civilisation. D'où viennent ces noms qui s'imposent à notre histoire? Ces hommes désintéressés qui poussent l'abnégation jusqu'à tout quitter: famille et patrie, pour aller en pays sauvages faire régner la civilisation du Christ et bénir le nom canadein? Ces femmes dévouées qui passent leur vie dans les plus pénibles sacrifices, illuminant de leur gaieté les hospices et communautés? ces hommes d'Eglise et d'Etat, enfin, l'orgueil de notre race? Eh bien, tous ces chevaliers qui ont fait briller d'un si vif éclat les vertus de notre race ont pris naissance pour la plupart dans une atmosphère rurale. Et à ce titre, proclamons bien haut que l'agriculture a toujours été et sera toujours la grande richesse de notre race.

Cependant, il est une autre richesse que le Canada-Français se fait gloire de posséder; c'est la culture intellectuelle qui donne à un peuple cette personnalité, cette tournure d'esprit que ni la guerre, ni l'oppression, ni la barbarie ne peuvent entamer. Les Romains vainqueurs de la Grèce par les armes, ont dû s'avouer vaincus devant la civilisation grecque. Nos aïeux, les Français du XVIIIe siècle, nous ayant apporté ici leur culture gréco-latine plusieurs fois séculaire, nous ne devons pas être étonnés de retrouver sur la terre du Nouveau-Monde un petit peuple qui après 150 ans de séparation d'avec sa mère-patrie, parle encore la même langue, conserve les mêmes coutumes. Nous possédons encore cet esprit de la vieille France que l'abbé Groulx a qualifié de maitre incomparable de clarté, d'ordre, de finesse, le créateur de la civilisation la plus saine et la plus humaine, la plus haute expression de santé intellectuelle et d'équilibre moral. Le Canada possède aujourd'hui, grâce au dévouement de notre clergé, une organisation scolaire qui fait l'admiration de tous les étrangers. Nos universités sont des foyers de lumière et de science. Ainsi, par nos activités intellectuelles, par notre culture latine, par nos productions d'ordre historique et scientifique, artistique et littéraire, nous avons développé notre entité ethnique et nous nous sommes conservés un peuple tout à fait distinct au milieu des races utilitaires qui nous environnent.

Mais la vitalité d'un peuple réside surtout dans sa grandeur morale. Aussi est-ce dans un domaine plus élevé, dans une sphère plus haute qu'il faut aller chercher le principal facteur de notre survivance. C'est d'abord dans notre amour du devoir, dans notre sens profond des obligations et des responsabilités. Il eût été facile peut-être de nous faire perdre notre caractère national si nous n'avions eu à notre crédit le capital humain. Mais nos mères qu'il faut saluer les larmes aux yeux, nos vaillantes, nos héroïques mères ont compris la grandeur de leur tâche. Elles ont peuplé le Canada de berceaux, et ce fut après 1760 le commencement du "miracle canadien", la splendide floraison de la famille canadienne française, gardienne fidèle des traditions ancestrales et source des énergies nécessaires à la restauration d'une race. Ce que nous sommes, nous le devons à la paroisse canadienne qui groupe les âmes autour du pasteur, les familles à l'ombre du clocher et qui rendit possible cette solidarité qui nous a sauvés jadis, nous protège encore et sera dans l'avenir le gage le plus assuré de notre survivance. Ce que nous sommes, nous le devons à notre attachement à la foi catholique, à notre profond respect des droits de Dieu et de l'Eglise; nous le devons aussi au dévouement inlassable de nos prêtres et de nos religieux éducateurs qui ont fait le Canada français, qui l'ont guidé aux périodes critiques, qui l'ont consolé aux jours de deuil et de tristesse, qui l'ont relevé et fortifié aux heures de découragement. Nous avons survécu parce que semblables à nos ancêtres, nous possédons cet esprit de sacrifice, ce désintéressement, ce courage à toute épreuve, cette constance inlassable dans lesquelles il n'est point d'oeuvre durable possible.

Nous avons survécu parce que, francs et loyaux, nous avons toujours aimé la France quand nous étions sous ses étendards: nous avons toujours servi et respecté la Grande-Bretagne quand elle fut devenue notre mère-patrie; 1775-1812, voilà des dates qui proclament assez haut notre sincère loyauté.

Oui, Canadiens français, nous sommes demeurés ce que nous étions jadis: cette foi de nos ancêtres, nous la conservons vive et intense comme nous l'avons reçue. Cette langue souple et harmonieuse que nos aïeux ont apportée des bords de la Seine chante encore sur les rives du Saint-Laurent. Ces belles coutumes qui faisaient le charme de nos foyers antiques, agrémentent encore la vie de nos familles canadiennes. Nous reconnaissons dans la race d'aujourd'hui la glorieuse descendance des héros qui ont posé les fermes assises du peuple canadien français. Fiers de nos illustres aïeux, nous savons à leur exemple aimer en vrais patriotes le sol natal, nous savons respecter les droits de Dieu et sauvegarder les intérêts de l'Eglise.

C'est pourquoi nous devons regarder l'avenir avec confiance. Pourquoi ce groupe de Canadiens français catholiques enracinés dans une terre plus grande que l'Europe? Pourquoi cette fertilité étonnante de notre sol recélant des trésors qui ne demandent qu'à être exploités? Pourquoi ces richesses de nos immenses forêts? Pourquoi ces belles rivières, ces grands lacs, ce fleuve géant? Pourquoi ce ciel pur et serein, ces hautes montagnes, ces plaines gracieuses? C'est que demain le Canada sera grand, très grand parmi les nations. C'est à nous, les jeunes, que reviennent le devoir et l'honneur de continuer l'oeuvre de nos pères; montrons-nous dignes fils de ces héros; qu'un seul mot d'ordre jaillisse de nos poitrines, se répercute d'un bout à l'autre du pays, convoque la jeunesse autour du même idéal, et la fasse marcher vaillamment vers les destinées toujours plus glorieuses de la terre canadienne.

La presse aux Etats-Unis

En 1926, on comptait aux Etats-Unis 2332 journaux quotidiens, 12920 hebdomadaires, 478 bimensuels et 1255 autres périodiques. La valeur totale de ces journaux et périodiques était évaluée en 1923, à 1,154,786,000 dollars, dont 803 millions 497,000 dollars pour les quotidiens; mais chaque grand journal a aussi sa fabrique de papier, dont la valeur peut être estimée à 6 millions de dollars environ. Leur tirage total par numéro avait passé de 28,777,454 exemplaires en 1914 à 35,733,107 exemplaires en 1923 pour les quotidiens, d'après les statistiques du Censeur, et de 79,190,838 à 91,564,-028 aux mêmes dates pour les mensuels.

BILBAO, Espagne.—Des ouvriers ont fait feu sur deux prêtres dans un faubourg de Bilbao. L'un des prêtres a été tué et l'autre a été grièvement blessé.

La Société St-Vincent de Paul

La Société Saint-Vincent de Paul est à l'ordre du jour. Elle était certainement dans la pensée du Saint Père quand, le 2 octobre dernier, en la fête des Saints Anges gardiens, il demandait au monde entier une croisade de charité et de secours en faveur des pauvres, et plus spécialement en faveur des enfants pauvres.

L'origine de la Société Saint-Vincent de Paul est belle comme la plus belle légende. Au printemps de 1833, il y eut des soirs mémorables dans le salon parisien de M. Bailly, vénérable vieillard qui était le guide et le protecteur de la jeunesse catholique de son temps. Des jeunes gens se réunissaient chez lui pour des "conférences d'histoire". Une tribune était improvisée pour les conférenciers; les uns incroyants défendaient leur incrédulité; les autres catholiques développaient les beautés du catholicisme, et à leur tête, brillait entre tous, Frédéric Ozanam, avec ses vingt ans, sa science précoce, sa vertu angélique, sa parole vigoureuse et incisive. Mais les jeunes incrédules, loin de se rendre, accentuaient souvent leurs convictions par des sarcasmes et le plus méprisant défi: "Vous avez raison, si vous parlez du passé: le christianisme a opéré autrefois des merveilles, mais aujourd'hui, que fait-il pour l'humanité? Et vous-mêmes qui vous vantez d'être catholique, que faites-vous? Où sont les oeuvres qui démontrent la vérité de votre foi, à nous qui les attendons pour nous la faire accepter et pratiquer?"

Une de ces réunions fut plus orageuse que les autres. Ozanam dut tenir tête à des attaques passionnées, et il sortit de là profondément triste; ce fils aimant de l'Eglise souffrait de la voir ainsi injustement traitée et calomniée. Quelques jours plus tard, il disait à des amis: "Oui, pour que notre apostolat soit béni de Dieu, une chose lui manque: les oeuvres de charité. La bénédiction des pauvres est celle de Dieu". Un instant d'après, il rencontrait un intime, Le Taillandier, et lui communiquait sa décision nouvelle: "Il faut faire ce qui est le plus agréable à Dieu. Donc, il faut faire ce que faisait Notre-Seigneur Jésus-Christ, quand il prêchait l'Evangile. Allons aux pauvres! . . . Ne parlons pas tant, et agissons davantage; au lieu de vanter les vertus, pratiquons-les; au lieu d'exalter la charité chrétienne, secourons les pauvres".

Et le soir même, voulant sans retard faire de la charité pratique, les deux amis portent à un pauvre du voisinage le peu de bois qui devait les chauffer pendant les derniers mois de l'hiver. En mai 1833, la première conférence de charité était fondée et avec elle naissait la Société Saint-Vincent de Paul. Le petit arbre étendra ses rameaux sur la France, sur l'Europe, puis sur le monde entier. De nos jours, il y a au moins 9,000 conférences et 150,000 membres.

Et ce qui est à la gloire de notre pays, 11 ans seulement après la fondation de la première conférence, la Société Saint-Vincent de Paul viendra s'établir au Canada. Le 12 novembre 1846, à sept heures du soir, une première conférence était fondée à Québec même, dans une des chapelles de la cathédrale. C'était un jeune médecin de 27 ans, le docteur Joseph Painchaud, qui avait apporté de France cette exquise fleur de la charité chrétienne. Il y a aujourd'hui, au Canada, plus de 300 conférences et environ 6,000 membres qui visitent chaque année entre 6,000 et 7,000 familles pauvres et qui leur distribuent, sans aucun frais d'administration,au moins $3,000.

En 1833, les défis de jeunes incrédules ont été l'occasion d'une immense incendie de la charité à travers le monde. Est-ce qu'en automne 1931, la voix du plus aimé des Pontifes pourrait rester sans réponse? . . . Et pourtant, comme elle est solennelle et émouvante la plainte qui s'exhale de son coeur paternel en faveur des pauvres et des enfants pauvres! . . . Comme il est pressant son appel à la mobilisation générale de la charité sur toute la terre: "Nous élevons la voix et adressons Notre appel à tous ceux qui ont le sens de la foi et de la charité chrétienne, comme pour une croisade de piété et d'amour et sans doute aussi de sacrifices, à laquelle Nous convions tous les fils d'un même Père, membre d'une seule et grande famille, qui est la famille même de Dieu et tous participant, comme des frères, à la prospérité et à la joie, ainsi qu'à l'adversité et aux douleurs communes. A cette croisade, Nous les convions tous comme à un devoir sacré".

Comment répondrons-nous en Alberta à l'appel du Saint Père? La réponse serait bien faible, si les jeunes gens et les hommes refusaient de se mettre à la tête de la croisade de charité. Ils pourraient imprimer un si merveilleux mouvement de secours, en recourant à la Société Saint-Vincent de Paul, en fondant des conférences de charité sur le modèle de cette association charitable, vieille de 98 ans, "d'efficacité éprouvée et jouissant de la confiance générale". Que les jeunes gens et les hommes se dévouent à la charité active et tous les autres seront heureux d'imiter leur salutaire exemple. Nous verrons une effloraison d'oeuvres en faveur des pauvres et des enfants pauvres. Et ce sera à la gloire de notre race! Dieu ne refusera jamais de bénir les bons ouvriers de la charité chrétienne. Il se trouvera que les conférences Saint-Vincent de Paul, établies dans nos paroisses les plus considérables (1), seront nos meilleurs clubs de la survivance nationale et religieuse. Il nous serait alors permis de fêter, dans deux ans, le centenaire de la Société Saint-Vincent de Paul et d'exalter les pages glorieuses qui se sont écrites dans l'histoire de la charité entre 1833 et 1933.

T. M., s.j.

(1) Quelques conférences Saint-Vincent de Paul existent déjà en Alberta.

L'Actualité économique

Dans la livraison d'octobre de l'**Actualité Economique** qui vient de nous parvenir, nous remarquons un article de M. Maurice Ansiaux, professeur à l'Université de Bruxelles, qui expose avec beaucoup de clarté les causes profondes de **la crise de l'Europe.** M. Fortunat Fortier, licencié en Sciences Commerciales, consacre une assez longue étude aux différents projets de réglementation de la production et notamment aux mesures restrictives de la production du caoutchouc qu'on cherche depuis quelque temps à imposer. Depuis quelques années les maisons de finance dites **Investment Trusts** se sont multipliées aux Etats-Unis et au Canada, M. Emile James, professeur à la Faculté de Droit de Toulouse, étudie les origines, les principes fondamentaux, les avantages et les désavantages de ces sociétés de placement—article que devraient lire tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent aux questions de finance.

La chronique "Faits et Nouvelles" comporte des articles sur **la question de l'or, la nécessité de l'action publique de nos classes et notamment de notre jeunesse instruites, l'industrie laitière au Canada en 1930** et le **commerce international du charbon.**

Sous le titre général **A travers les revues,** nous signalons une analyse de quatre articles parus récemment dans la **Revue Economique Internationale** et se rapportant au chômage et à ses remèdes, ainsi que le résumé d'un article sur **la crise de la navigation internationale.**

Le fascicule se ferme comme d'habitude sur une intéressante bibliographie. **L'Actualité Economique,** la seule revue du genre publiée en langue française en Amérique, s'adresse à tous ceux qui s'intéressent au mouvement économique. On s'abonne ($2 par année, 25c l'exemplaire) à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et dans les principales librairies de la province.

Dans la stratosphère

Le professeur Piccard irait la visiter, à bord d'un avion spécial

On termine à Dessau, Allemagne, la construction d'un avion de type nouveau destiné à des ascensions dans la stratosphère. Cet appareil est entièrement métallique, les ailes sont très basses, effilées à l'extrémité. D'une envergure de 80 pieds l'avion a la forme d'un triangle.

Deux innovations différencient cet appareil des avions courants de dimension moyenne.

Un condensateur placé immédiatement derrière le moteur, sur l'arbre de couche, aspire par rotation l'air des hautes altitudes et alimente le moteur de 800 C.V. qui peut ainsi fonctionner comme à l'ordinaire. La cabine est construite d'après le principe de la gondole dont s'est servi le professeur Piccard, lors de sa fameuse ascension avec cette seule différence que la paroi de la cabine est double, afin d'atténuer les sautes de température en cours de vol.

La cabine peut contenir deux personnes; elle est absolument étanche, éprouvée aux hautes pressions des couches supérieures de l'atmosphère. Un compresseur permet de renouveler une fois l'air de la cabine et de le ramener à la pression atmosphérique normale.

Une autre particularité de l'appareil est que, malgré sa grande capacité ascensionnelle, il ne vole que très lentement sur terre pour n'atteindre sa vitesse maxima que dans la statosphère.

Cet avion a été construit pour le compte de l'institut allemand d'essais aéronautiques. Les premiers vols vont commencer incessamment et il n'est pas impossible que le professeur Piccard prenne part à la première ascension dans la stratosphère.

OTTAWA.—Il n'y a eu que 1,004 passeports canadiens visés pour l'entrée aux Etats-Unis pendant le mois de septembre, en comparaison avec 6.151 pendant ce même mois en 1928.

En Argentine

Expulsion de la mission commerciale soviétique

Le 31 juillet, 1931, la police argentine a opéré une perquisition dans les locaux de la mission commerciale soviétique en Argentine, l'"Amtorg". Tout le personnel, comprenant 160 employés, dont 15 femmes, a été arrêté.

Par la suite, le gouvernement argentin a expulsé tous les employés de la représentation commerciale soviétique.

Un correspondant de Buenos-Aires donne les précisions suivantes sur les motifs qui ont amené la fermeture de la mission commerciale soviétique. A l'instar de l'"Amtorg" des Etats-Unis, le "Youjamtorg" de Buenos-Aires était une société commerciale semi-privée semi-officielle. L'existence de l'"Youjamtorg" était reconnue par les lois argentines, cette société avait déposé dans les banques argentines des sommes considérables en devises du pays, ainsi qu'en livres sterling.

Depuis quelque temps les opérations commerciales de l'"Youjamtorg" créaient un vif mécontentement chez les commerçants nationaux. Ce mécontentement grandit encore à partir du montant où l'"Youjamtorg" entreprit l'importation en Argentine d'importantes quantités de blé russe et le vendit à vil prix en même temps que de grandes quantités d'ampoules électriques.

Non contents de ce dumping pratiqué sur une vaste échelle, les agents soviétiques ont entrepris également l'importation en Argentine des noix, achetées au Chili; ces noix étaient vendues en Argentine à des prix manifestement au-dessous de leurs prix de revient.

Le gouvernement décida d'agir. Un beau matin, le luxueux bâtiment du "Youjamtorg" était cerné par la police, tous les employés du "Youjamtorg", au nombre de 131, étaient arrêtés. Les passeports de la majorité d'entre eux portaient des visas manifestement contrefaits. Le chef de la police secrète a déclaré que la traductions de ces matériaux dure déjà depuis plus d'une semaine et qu'on a trouvé la preuve irréfutable que le "Youjamtorg" n'était pas un établissement commercial mais purement politique poursuivant des tâches criminelles.

Homme chanceux

—Ainsi votre pauvre mari a été assassiné?

—Oui, ma bonne dame, par des voleurs; mais mon mari a toujours été **chanceux,** et les voleurs ont été bien trompés, car il **n'avait pas un sou** sur lui.

Chez nous et ailleurs

La session provinciale est ouverte à Québec

QUEBEC.—La première session de la dix-huitième Législature à Québec s'est ouverte le 3 novembre.

Le nouveau parlement est composé de 79 libéraux et de 11 conservateurs sur 90 députés.

M. L.-P. Geoffrion, greffier de l'Assemblée législative, a assermenté les ministres. Le cabinet Taschereau se compose pratiquement des mêms personnages à l'exception de M. C.-J. Arcand, député de Maisonneuve, qui vient de prendre le nouveau portefeuille du Travail, et de M. George Bryson, conseiller législatif, nommé ces jours derniers ministre sans portefeuille.

Ce qu'étudieront les députés québecquois

QUEBEC.—La députation aura à considérer six projets de loi et deux autres problèmes: votes de crédit spéciaux pour remédier au chômage; loi de colonisation relatif au retour à la terre; création d'une commission de surveillance auprès des municipalités; révision des listes électorales par une procédure moins dispendieuse et plus efficace; création de nouveaux chefs-lieux: imposition de taxes additionnelles. Les députés n'auront pas à légiférer sur les assurances sociales mais ils étudieront le rapport que la Commission soumettra. Ils accorderont aussi une attention spéciale au crédit agricole qui ne semble pas donner satisfaction.

L'immigration au Canada

OTTAWA.—Les rôles sont renversés: les Canadiens n'émigrent plus aux Etats-Unis pour y chercher la fortune, mais au contraire beaucoup de citoyens des Etats-Unis émigrent au Canada. En ces trois derniers mois, 4,181 citoyens des Etats-Unis sont venus s'établir au Canada. Au cours des mêmes mois, le Canada a reçu d'Europe 2,965 immigrants. De ce nombre, 1,112 sont des Anglais, 443 des Ecossais et 212 des Irlandais.

Les fermiers-unis de la Saskatchewan

SASKATOON.—Le parti des fermiers-unis a terminé jeudi son organisation en Saskatchewan. Des comités ont été formés dans 62 circonscriptions. Une circonscription a rejeté l'organisation du parti et une autre l'a ajournée.

Le parti communiste du Canada

TORONTO.—Témoignant au procès de neuf hommes accusés d'appartenir à une association illégale et d'avoir participé à un complot contre le gouvernement établi, le sergent John Leopold, de la gendarmerie royale canadienne, a expliqué qu'ayant agi sept ans comme secrétaire du parti communiste à Régina, il est en mesure de prouver que le parti communiste du Canada est sous l'autorité de l'internationale communiste de Moscou, de laquelle il a reçu des fonds, que son but, comme organisation canadienne, est de fomenter des troubles, au moyen de griefs fictifs au besoin, et comme partie de l'association internationale, de projeter "le renversement, par la force et la violence, de notre gouvernement et de tous les autres gouvernements."

Jubilé d'or du R. P. Dozois, O.M.I.

Le T. R. P. Nazaire-Servule Dozois, O.M.I., assistant du supérieur général depuis 1904 célébrait récemment à Rome, le 50e anniversaire de son ordination sacerdotale. Ce distingué religieux n'est pas un inconnu au Canada. Il fut successivement supérieur à Ville-Marie, supérieur, procureur et provincial à Montréal.

Un "ticker" de 390 lettres à la minute

WINNIPEG.—Le service de quotation le plus rapide en Amérique du Nord est fourni actuellement par le télégraphe du Canadien National entre la bourse des blés de Winnipeg et certaines maisons de courtage à Montréal grâce à l'installation ces jours derniers d'un "ticker" rapide ayant une vitesse de 390 lettres ou chiffres à la minute. Ce nouvel appareil supplanta la machine Burry employée jusqu'ici et représente une amélioration d'environ 300 pour cent.

Les quotations et les transactions sont transmises par des opérateurs situés sur le plancher de la bourse à Winnipeg et arrivent à Montréal instantanément. La transmission est absolument automatique et se fait à l'aide d'un courant porteur spécialement affecté à son usage. Ce type d'appareil est le même employé par les télégraphes du Canadien National pour relier la bourse de New York aux principaux centres financiers du Canada.

Déficit de $661,000,000 aux Etats-Unis

WASHINGTON.—Les experts du secrétaire du Trésor Mellon ont trouvé que le déficit aux Etats-Unis est de $661,000,000.

La dette brute au 41 octobre était de $17,291,000,000, soit une augmentation de plus de $1,000,000,000 dans un an, et il y a indice qu'elle augmentera encore au cours des 12 mois à venir.

Le désarmement et la S.D.N.

GENEVE.—Les fonctionnaires de la S.D.N. sont à examiner les réponses faites par 37 gouvernements à la proposition d'une trêve d'un an dans les armements. Ils croient que ce mouvement a abouti à quelque chose de profitable pour la prochaine conférence de février.

Le Pape ne croit pas à l'expulsion des Jésuites

CITE VATICANE.—Dans une lettre au supérieur de l'ordre des Jésuites en Espagne, le pape Pie XI a exprimé l'espoir que les Jésuites ne soient pas expulsés de ce pays.

Dans sa lettre, le pape dit que leur conduite au cours des récents troubles en Espagne leur a mérité une citation à l'ordre du jour, et qu'il est fier de constater qu'ils ont accepté la persécution avec autant de courage.

Faisant allusion à leur obéissance envers lui, le Saint-Père cita Bismark en disant qu'une "puissance à laquelle des millions de citoyens d'un pays obéissent ne peut être considérée comme étrangère à cette nation".

La lettre a été transmise au Père Vlodomir Ledochowski, provincial-général des Jésuites, par le cardinal Pacelli, secrétaire d'état papal.

La canalisation du Saint-Laurent

WASHINGTON. — M. Henry-L. Stimson, secrétaire d'Etat américain, a fait savoir à la Commission hydro-électrique de l'Etat de New York, qu'il ne serait pas sage de tenter de conclure une entente au sujet de la revendication de l'Etat de New York à propos de la canalisation du Saint-Laurent avant que de substantiels progrès aient été réalisés dans la voie de la conclusion d'un traité avec le Canada.

Lloyd George démissionne comme chef de son parti

LONDRES.—Lloyd George ,qui fut pendant plus de 25 ans la figure marquante du parti libéral anglais, a donné sa démission de la présidence du parti, dans lequel il n'acceptera plus désormais aucune charge.

Le vieux parti libéral est maintenant scindé en trois groupes, dont deux appuient le gouvernement d'union nationale. De ces deux derniers, l'un est dirigé par Sir Herbert Samuel, l'autre, par Sir John Simon, qui vient d'être élu chef des "libéraux nationalistes". Ces derniers invités à l'assemblée libérale de Samuel, ont refusé de s'y rendre. Les seuls fidèles de Lloyd George sont aujourd'hui son fils, le major Gwilyn Lloyd George, Mlle Megan Lloyd George, et le major Goronwy Owen; ils continueront de s'appeler libéraux.

Le nouveau cabinet anglais

LONDRES.—La réorganisation du cabinet a été révélée jeudi. M. Ramsay MacDonald demeure premier ministre et M. Stanley Baldwin, lord-président du conseil; M. Neville Chamberlain devient chancelier de l'Echiquier en remplacement de M. Philip Snowden, et sir John Simon, chef libéral, est nommé secrétaire pour les affaires étrangères; M. Snowden a été nommé garde du sceau particulier et comme tel continue à faire partie du cabinet.

Le "bûcheron de Doorn"

DOORN, Hollande.—L'ex-empereur Guillaume, qu'on avait surnommé "le bûcheron de Doorn", a abandonné sa hache pour une scie électrique.

Cette mesure lui a été, en partie, dictée par la vieillesse—il a 73 ans,—et surtout parce qu'il a abattu tous les arbres inutiles sur sa propriété. Il s'occupe maintenant à en faire des bûches pour brûler dans ses cheminées, en se servant de la scie mécanique qu'il a fait installer dans son château de Doorn.

Bernard Shaw au pilori

Mgr Walsh, l'ecclésiastique américain qui représentait le Saint-Père en Russie en 1922 et 1923, a dit ce qu'il pensait du rapport fait sur les Etats-Unis par George Bernard Shaw. "Après une visite de 10 jours, dit-il, ce vénérable comédien a cru pouvoir comparer ce qui s'était accompli en U.R.S.S. avec l'état de choses existant aux Etats-Unis, pays qu'il n'a jamais visité même une journée.

"Shaw est reconnu comme l'enfant terrible du monde occidental. Il n'est qu'un snob de l'intellectualité, mais prétend que ses talents lui assurent un rôle bien supérieur. C'est dommage, car même le fou à la cour ne doit pas dépasser certaines bornes et faire ses farces mal à propos. . . M. Shaw rend au monde à l'heure actuelle un bien mauvais service en publiant ces demi-vérités et ces inexactitudes où nul compte n'est tenu des plus poignantes réalités de la tragédie russe qu'il ne peut ignorer pourtant.

"Le régime soviétique, continua Mgr Walsh, c'est la dictature d'un pour cent de la population sur les 99 centièmes restant, dictature exercée d'ailleurs par la terreur. A présent, le capitalisme d'Etat le plus colossal qu'il y ait au monde y remplace le communisme. Vous dites, M. Shaw, que les tribunaux soviétiques font preuve de clémence envers les criminels; je n'en doute pas, c'est courtoisie professionnelle et simple."

Le blé à 80 sous avant Noël ?

Il n'était peut-être pas si mauvais prophète, celui qui prédisait récemment que l'on verrait avant Noël le blé à 80 sous.

La hausse inespérée des cours, deux mois avant la saison où une élévation est normalement à prévoir, provient de deux causes principales: (1) la contraction de la récolte mondiale par rapport à 1930; (2) le déclin de l'exportation russe.

En laissant la Russie hors de compte, on trouve que la récolte, cette année, sera de 300 millions de boisseaux inférieure à ce qu'elle fut l'an dernier. Cela ne peut qu'exercer une poussée ascendante sur les cours.

Mais l'influence que réfléchissent les cours actuels est sans doute celle de l'effacement graduel de la Russie sur les marchés du monde. En juillet, août et septembre derniers, les Soviets triplèrent le volume de leurs exportations de blé par rapport à la période correspondante de l'année précédente, soit 39 millions de boisseaux cette année et 14 millions en 1930. Sur un autre plan, ce fait se traduit par 33 pour 100 du mouvement mondial cette année, et 11 pour l'année dernière (toujours pour les trois mois précités).

Quand on connait ces rapports, on s'explique facilement le fléchissement profond des cours durant l'été qu'on vient de traverser.

Mais octobre a modifié le rythme des exportations soviétiques. Contre 16 millions de boisseaux exportés au cours des trois premières semaines d'octobre 1930, on n'a plus que 11 millions cette année.

Ce qui importe le plus dans ce renversement d'un état de chose qui se prolongea tout l'été, c'est l'interprétation qu'on en peut donner. Les emblavures russes recouvrent une superficie supérieure à l'an dernier, et la moisson est presque aussi bonne. La quantité sera donc à peu près la même. La clé de la situation se trouverait dans la carence des collectives agricoles, ou kolhoz, que révélait, il y a quinze jours, un décret du gouvernement des Soviets. Il semble que ces collectives, rongées à leur tour par le détestable esprit bourgeois que l'on a voulu étouffer chez les koulaks, ou paysans riches, gardent pour elles-mêmes de leur récolte tout ce qu'elles peuvent et ne cèdent qu'à contre-coeur le reste au gouvernement.

Comme Moscou se prépare à sévir, et comme aucune rigueur ne l'arrête quand il s'agit d'arriver à ses fins, on dit, dans certains milieux de Berlin, qu'il serait plus prudent, avant de tabler sur l'avenir, d'attendre un mois ou deux pour voir si le blé russe disparait définitivement du marché pour quelque temps.

En attendant, réjouissons-nous que le relèvement des cours ait déjà donné à la récolte du cultivateur canadien une plus-value de plusieurs dizaines de millions et à son collègue américain de plus de 300 millions. L'Etat industriel, dans les deux pays, ne s'en portera que mieux.—E. T.

(Le Canada)

Ce que verront les générations à venir

Les générations futures qui habiteront la terre en 1981, résideront dans des "super-gratte-ciel", qui atteindront peut-être 2,000 pieds de hauteur. Ils jouiront d'un climat idéal, car les rayons solaires, l'humidité, la limpidité de l'atmosphère, tout sera contrôlé mécaniquement. C'est du moins la prédiction d'un américain évidemment, M. Irwin-S. Chanin, ingénieur architecte.

D'ici un demi-siècle, les constructions auront des murs en acier, ou plus probablement en verre, en remplacement de la maçonnerie. C'est alors que selon le proverbe, il ne faudra pas jeter de pierre chez le voisin.

Cinquante ou soixante maisons de cette envergure, contiendront une population supérieure à celle qui réside actuellement sur toute l'île Manhattan.

Un semblable édifice de 2,000 pieds de haut, demandera une base de 400,000 à 500,000 pieds carrés, et devra être situé à un demi-mille de son plus proche voisin.

Les 500,000 à 100,000 habitants qui empliront ce colossal immeuble, voyageront d'un édifice à l'autre au moyen de rapides dont les lignes rayonneront vers tous les points, à des vitesses supérieures à celle de nos "subways" modernes.

Ces édifices seront construits uniquement pour y établir des résidences. Des cuisines et des salles à dîner communes seront aménagées à chaque étage, et le "village" qui y habitera pourra s'y sustenter. Une lumière artificielle fournira une proportion scientifiquement étudiée de rayons ultra-violets, l'air sera chimiquement pur, la température et l'humidité seront toujours maintenues à un niveau strictement prévu.

De somptueuses terrasses ajouteront à la valeur esthétique (?) de l'édifice. Des espaces seront réservés pour l'atterrissage des aérogyres, et pour le "stationnement" des dirigeables. Il est à souhaiter que grâce à de pareilles entreprises, l'humanité verra disparaître le cauchemar de la "crise du logement".

QUEBEC.—En 1930 et en 1931, 2,250 familles ont été placées sur les terres, grâce au mouvement de rapatriement et de "retour au sol" du gouvernement provincial. Ce fait est relevé du rapport soumis à l'Assemblée Législative par l'hon. Hector Laferté, ministre de la colonisation.

Nouvelles de partout

REGINA.—Le ministère fédéral du travail étudiera une requête de la ville de Régina demandant la déportation de 25 familles dans leur pays d'origine d'un certain nombre d'immigrés nécessiteux. Ces immigrés sont une centaine. Trente-cinq d'entre eux ont d'eux-mêmes demandé d'être déportés. Le gouvernement provincial a transmis la requête de la ville aux autorités fédérales.

VANCOUVER.—Les travaux de la route trans-Canada en Colombie britannique se poursuivent avec une très grande activité. Le tracé englobe les villes de Banff, Golden, suivant la rivière Columbia jusqu'à Kamloops et enfin passe à travers la vallée de la rivière Fraser jusqu'à la côte.

MONTREAL.—En dépit de la crise, la construction augmente à Montréal. Depuis le début de l'année la cité a émis des permis de construction pour près de $300,000 de plus que pendant la période correspondante de l'an dernier.

QUEBEC.—Le gouvernement provincial va présenter, au cours de la session qui vient de s'ouvrir, une nouvelle loi du *Crédit agricole. Cette loi* créera un crédit agricole provincial, tout comme en Ontario, à un intérêt de 4 ou 4½ pour cent.

QUEBEC.—Dans les milieux politiques bien informés on parle de donner une durée de quatre ans au terme du conseil de ville de Montréal et d'après des informations prises en haut lieu la proposition serait considérée avec attention par la législature provinciale pendant la session qui vient de s'ouvrir.

WOONSOCKET.—Par décision de S. E. Mgr William A. Hickey, évêque de Providence, M. l'abbé Georges Bédard, administrateur de la paroisse depuis le 22 juillet 1929, vient d'être nommé curé du Précieux-Sang. Il succède à feu Mgr Charles Dauray.

WASHINGTON.—Dans un discours à Sioux City, le sénateur Harrison, démocrate du Missisipi, a exprimé l'opinion que le problème tarifaire sera l'une des principales questions de la campagne présidentielle.

WINNIPEG.—Le gouvernement fédéral assurera du travail à 1,000 célibataires cet hiver en affectant $150,-000 à des travaux dans le parc national de Riding.

WASHINGTON.—Cinq hommes éminents tant dans leur vie publique que privée ont été choisis par le président Hoover pour faire partie de son comité de défense contre les accusations portées par le chef de la Navy League.

WASHINGTON.—On commencera sous peu la construction de la légation américaine à Ottawa. Les travaux seront terminés en juillet prochain. Le montant du contrat est de $299,800. L'édifice sera de pierre et à trois étages.

WASHINGTON.—Une brochure de la "Navy League" accuse le président Hoover d'une insondable ignorance de la raison d'être des marines et de leur grande mission.

WILMINGTON.— William-L. Edison, l'un des trois enfants que le grand inventeur eut d'un premier mariage, annonce qu'il va contester le testament de son père en alléguant "influence indue" de la part de sa belle-mère et de son demi-frère Charles. La succession d'Edison se chiffre à de nombreux millions.

CITE VATICANE.—On croit dans la Cité Vaticane que le premier ministre Mussolini serait bientôt reçu par le Pape. On lui accorderait presque tous les honneurs réservés d'ordinaire à un souverain. C'est Sa Sainteté qui aurait demandé qu'il soit reçu avec toute la pompe digne d'un premier ministre qui a rendu possible la réconciliation de l'Eglise et de l'Etat par le traité du Latran.

GENEVE.—Six autres gouvernements ont accepté ces jours-ci l'invitation de la Société des Nations à prendre part à une trêve d'un an dans les armements. 36 des 64 nations invitées à désarmer se sont rendues au désir de la Société.

CANBERRA, Australie.— L'Australie va suivre l'exemple de la Grande Bretagne en matière de T.S.F. A partir du 30 juin prochain les postes particuliers cesseront d'exister et seront remplacés par une société semblable à la "British Broadcasting Corporation" qui exerce le monopole de la radiodiffusion en Grande Bretagne.

Mussolini visite la basilique vaticane

CITE VATICANE.—Jeudi, le premier ministre Mussolini a fait sa deuxième visite publique à St-Pierre. Il s'est rendu à la basilique en automobile, après avoir été témoin au mariage de Mlle Maria Ciano, fille du comte Ciano, ministre des communications, à M. Massimo Magistrati, diplomate italien.

Le premier ministre a fait sa première visite publique à St-Pierre, il y a un an et demi, lors du mariage de sa fille Edda au comte Galleazzo Ciano, frère de la mariée d'aujourd'hui.

On croit que son geste de jeudi permet de conjecturer qu'il visitera le Pape bientôt et indique en outre que les relations du Saint-Siège et de l'Italie s'améliorent.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL. — L'immatriculation définitive et complète à l'université de Montréal révèle des chiffres imposants. Le nombre des élèves de tous grades (cours universitaires des collèges ou "arts' course" et cours des grandes facultés ou "graduates' course") à l'inauguration des cours en septembre dernier est de 7529.

MONTREAL.—S. E. Mgr Gauthier bénira, le 22 novembre, la chapelle du souvenir érigée à proximité du collège Saint-Laurent. Cette chapelle fut construite entièrement avec les pierres d'une église protestante, démolie pour faire place aux travaux de la gare terminus du Canadien National.

MONTREAL.—Les écoliers, dans 60 écoles de la Commission des Ecoles Catholiques, peuvent se procurer tous les jours, à un prix modéré, du lait quand ils ont soif. La Saint-Vincent de Paul fournit des billets pour les enfants pauvres.

MONTREAL.—Le T, R. P. Ambroise, ministre provincial des Franciscains de la province canadienne, poursuit actuellement la visite canonique des différentes maisons de l'ordre au Canada. Il se dirigera ensuite vers le Japon pour visiter, comme délégué du Révérendissime Père Général des Franciscains, les religieux canadiens qui y résident.

MONTREAL.—Des communistes en petit nombre avaient préparé une manifestation. La police les a attendus et quand une vingtaine d'entre eux ont fait mine de se lancer avec des briques, un coup de revolver tiré en l'air a fait prendre la fuite aux communistes.

QUEBEC.—Sur un total de 639,005 électeurs dont les noms étaient inscrits sur les listes électorales lors des dernières élections provinciales, 272,-487 ont appuyé les candidats libéraux, et 216,404 ont accordé leur suffrage aux candidats de l'opposition, suivant le rapport final de la dix-huitième élection générale déposé jeudi à l'assemblée législative.

OTTAWA.—Depuis le 10 octobre, deux fois des incendiaires ont mis le feu à la vieille église protestante Calvin, achetée par la Corporation Episcopale Catholique d'Ottawa, pour une nouvelle paroisse. Chaque fois le feu a été éteint avant que des dommages considérables aient été causés.

OTTAWA.—S. E. le comte de Bessborough a été prié d'être le patron de la Société Royale du Canada. La requête lui fut présentée par une délégation de la société conduite par Sir Robert Falconer, de Toronto, président de la société.

OTTAWA.—L'hon. Robertson est d'avis que le fédéral donnera aux provinces au moins 30 millions pour les aider à remédier au chômage. 7 millions iront à l'Ontario et 4 millions et demi à Québec. L'Alberta recevrait $2,700,000.

TORONTO.—Plus de 100 délégués polonais réunis ici organisent la Société polonaise canadienne qui représentera 100,000 Polonais établis au Canada.

TORONTO.—Cinq provinces ont contribué un total de 103 wagons de fruits et de légumes pour rencontrer les besoins de la population affectée par la sécheresse de l'été dernier dans le sud de l'Alberta et de la Saskatchewan. Ces wagons ont été envoyés dans l'Ouest sous les auspices du comité de secours de l'United Church of Canada.

CALGARY, Alberta.—Les fermiers de l'Alberta vont bénéficier de $18,-000,000 si le prix du blé se maintient à son présent niveau, a déclaré M. L.-D. Nesbitt, publiciste du Wheat Pool, qui a ajouté que ce calcul était basé sur un estimé de 120,000,000 de minots représentant la récolte totale.

Position avantageuse du Cartel du Blé

Les rapports du bureau-chef du Cartel du Blé de l'Alberta indiquent que le système des élévateurs du Cartel est bien encouragé cette année, non seulement par les membres du Cartel, mais aussi par plusieurs producteurs de grain qui n'ont jamais fait partie du Cartel.

Opérant sur la base d'options, le système d'élévateurs du Cartel offre l'avantage des ventes de grain sur le marché ouvert ainsi que l'entreposage du blé. Au début de la saison le besoin d'argent pour dépenses courantes a occasionné des ventes considérables de grain sur la base du marché ouvert. Plus tard il y a eu un courant plus considérable vers l'entreposage dû à la montée du marché.

Le système d'élévateurs du Cartel a été attaqué de maints côtés mais cela n'a servi qu'à le renforcer. Récemment le gérant-général, R. D. Purdy, énonçait que le système des élévateurs du Cartel est en posture avantageuse pour financer la récolte de cette année. "Mon opinion est", disait-il, "que le système d'élévateurs du Cartel de l'Alberta est dans une position aussi satisfaisante que tout autre système d'élévateurs d'importance équivalente en opération dans l'ouest du Canada."

A lire et à relire

Savez-vous, cher lecteur, combien il est important que votre abonnement soit en règle. C'est peu de chose pour l'abonné, mais cela nous évite des frais de collection, et l'argent arrive toujours à propos, car l'administration d'un journal est extrêmement coûteuse et nous avons besoin de tous nos revenus.

Et puis, n'oublions pas que la fidélité à payer la souscription annuelle est une des manières pratiques d'aider le bon journal. .

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $.............................. en paiement de.......................... an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE", 10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

COLLEGE DES JESUITES

Le Cercle Grandin de l'A.C.J.C.

Notre séance du dimanche soir, 8 novembre, sera vraiment mémorable. Les visiteurs étaient nombreux. Le Cercle Bellarmin était représenté par son aumônier, le R. P. Joseph Béliveau, recteur du Collège, et par son vice-président, M. l'avocat Paul-Emile Poirier; nous avions aussi au milieu de nous le R. P. A. d'Appolonia, M. A. Landry, les membres de la Saint-Vincent de Paul et les officiers du Cercle Missiologique. Le secrétaire, Stanislas Mastalish, présenta un rapport très précis des activités de la dernière séance, et on clôtura, dans une première partie, la Croisade de charité que nous avions organisée au Collège selon les désirs de Sa Sainteté Pie XI. L'aumônier de notre Cercle, le P. T. Mignault, nous a dit que nous étions des riches, au point de vue spirituel et intellectuel, avec toutes les lourdes responsabilités des riches. Edmond Desrochers, président de la Saint-Vincent de Paul collégiale, a ensuite présenté sa jeune Conférence de charité et fait entrevoir pour l'hiver un riche programme de secours spirituels et temporels en faveur des enfants pauvres, malades ou infirmes. Et comme la Société Saint-Vincent de Paul a pris l'esprit charitable de son patron céleste, Gérard Janelle nous a retracé la vie et les activités de saint Vincent de Paul, de celui qu'en France, on a appelé, le Père de la Patrie et des Pauvres.

Le président, André-Miville Déchène, a inauguré la deuxième partie de la réunion par une proposition inattendue: celle de préparer une publication sur les activités catholiques et françaises en Alberta. Les directeurs de l'Ecole Sociale Populaire seraient sans doute heureux d'hospitaliser un tract sur l'Alberta dans leur riche série de publications. Ce travail nous offrirait une admirable activité pour l'année et nous donnerait l'occasion de seconder le Cercle Bellarmin qui veut réunir et codifier les documents historiques de l'Ouest du Canada. Le R. P. Recteur ne refuserait certainement pas l'**Admittatur** à notre publication!. . . Il trouve la publication heureuse et opportune: elle sera de nature à instruire les Canadiens français de l'Alberta et à renseigner nos amis des autres provinces. M. l'avocat Paul-Emile Poirier se dit tout heureux de nous voir déjà à l'oeuvre. Il faut à tout prix faire l'inventaire de notre **avoir** actuel, pour le maintenir et même l'enrichir, avant de le remettre à ceux qui viendront après nous. La prévoyance devrait être notre mot d'ordre, la prévoyance dans tous les domaines économique, national et religieux. Avant de nous quitter, le vice-président du Cercle Bellarmin demande à notre jeune Cercle de se montrer moins discret et d'inviter souvent à nos réunions les jeunes gens et les hommes de l'extérieur. Ils seront édifiés de constater avec quel sérieux, les jeunes acéjistes se préparent au labeur futur.

---oOo---

SPIRIT RIVER

Après un temps variable durant les battages nous jouissons maintenant d'un vrai beau temps pour les travaux d'automne, et voici que le "chinook" se met à souffler pour prolonger encore la belle saison. C'est toujours autant de pris sur l'hiver, qui sera toujours assez long.

La récolte est excellente en quantité et en qualité. Il parait que la moyenne est de 35 minots à l'arpent pour le blé. Quelques champs en ont produit bien plus. M. Labrecque a récolté 3100 minots No 1 dur, dans un champ de 56 acres, ce qui fait plus de 55 à l'arpent.

L'avoine a bien rendu aussi et est d'excellente qualité pour la semence.

Les nombreux amis de M. et Mme Denis Goulet apprendront avec plaisir que la tante de cette dernière s'améliore, et qu'elle est en bonne voie de guérison.

M. et Mme Olivier Gaboury nous ont quittés pour Edmonton où M. Gaboury doit occuper une position avec la Dominion Trade School. Notre choeur de chant perd deux excellents membres. Heureusement qu'ils n'ont dit qu'au revoir puisqu'ils doivent revenir au printemps.

M. Marcel Bernier de la Banque de Commerce nous a quittés aussi pour la capitale. —Corr.

La vie en Alberta

CALGARY

Bazar de l'église Sainte-Famille

Samedi soir dernier, le 7 novembre, nous clôturions notre bazar annuel avec beaucoup de succès. Il ne pouvait en être autrement car l'esprit de famille qui y régna ne pouvait qu'apporter d'heureux résultats.

C'est pourquoi le comité en charge se montre des plus heureux et désire remercier ici tous ceux qui de loin ou de près ont contribué au succès de cette oeuvre.

Les heureux gagnants de la rafle sont: M. Arthur Carrière, Legal,Alta.; Mme J. A. Cowan, 511 12ème avenue N.E., Mlle Evelyn Geehan, 315 5ème avenue N.E. Les suivants furent aussi gagnants de prix importants pendant le bazar: Mme L. Choquette, Mme Jules Despins et Dr Beauchemin.

—Corr.

---oOo---

GIROUXVILLE

Baptême.—A M. et Mme Elzéar Dubois, une file baptisée Marie Bernadette Georgette. Parrain et marraine: M. René Roy et sa soeur Régina, oncle et tante de l'enfant.

Toussaint et fête des morts. — Comme par les années passées et davantage encore, les fêtes de dimanche et de lundi ont eu leur couronnement spirituel bien marqué au coeur de notre population. Nombreuses communions et répétées, visites incalculables pour indulgences applicables aux âmes, etc.

Mais l'une des plus impressionnantes cérémonies extérieures fut le chemin de Croix, dimanche après-midi, suivi de notre Pèlerinage annuel au Champ des Morts, à notre cimetière, tout près, dans le coin du terrain de la fabrique. Après les prières d'usage, chant du Libera, il y eut sermon ou plutôt la troisième partie du sermon de la grand'messe: 1. **Toussaint—voix du ciel**, reconnaissance et joie éternelles pour quelques moments passés sur cette terre d'exil, dans cette vallée de larmes, etc.; 2o **Purgatoire**—voix des âmes en détresse, en souffrance, ne pouvant faire rien par et pour elles-mêmes, mais attendant des vivants le secours et le soulagement nécessaires, et ce, non point à titre d'amitié, de parenté, de philantropie, même d'intérêt bien compris, mais au point de la justice immanente de Dieu. Par conséquent, examen sérieux de sa conscience pour tâcher de réparer des injustices graves commises contre certaines âmes qui souffrent à cause de nous, de notre conduite peu exemplaire, de nos manquements, de notre lâcheté en face du devoir, etc., etc. autant de causes pour lesquelles certaines âmes sont descendues dans le Purgatoire et y sont retenues injustement de la part de ceux ou celles qui ne leur rendent pas ce qu'ils doivent après les avoir fourvoyées lorsqu'elles étaient sur la terre. Donc, point de justice.

Le troisième point s'amenait naturellement: Cimetière, champ des morts— Voix de la tombe ou d'outre-tombe. Lieu saint, consacré par l'Eglise, bénit par le Rituel, lieu sacré à cause des morts qui y reposent à l'ombre de la croix en attendant le jugement dernier. Voix qui nous avertit: "Hodie mihi, cras tibi" . . . aujourd'hui, hier, c'était notre tour: cras, demain, ce sera le vôtre . . . attention et préparez-vous à ce passage. D'un autre côté, nous pouvons aller jusqu'à avancer de dire: "Hodie mihi" aujourd'hui m'appartient; cras tibi Deus . . . demain et toujours, à toi Seigneur! Aujourd'hui, c'est le temps, "dum tempus habemus", nous en avons le temps et les moyens, tous, sans distinction, sachons en profiter et pour nous et pour les âmes les plus délaissées du Purgatoire pendant ce mois qui leur est consacré spécialement.

En visite.—M. Ernest Lecours, instituteur à l'école du village ainsi que Madame visitaient leurs parents, famille Isidor Langlois, de Tangent. En "week-end" également Mlles Collin et Morin, institutrices, chez des amies. —Corr.

LE 24 NOVEMBRE

A l'Ecole Séparée de la 103e rue

Les élèves du Collège des Jésuites joueront

Mes Mémoires

3 actes comiques par Maurice Manquat

avec le concours de

L'orchestre Cecil Waggott

8 h. précises — Billet: 50 sous

Les Anciens du Collège des Jésuites

Mardi dernier, au soir, le 3 novembre, le Club LaVérendrye s'animait par la présence d'un groupe imposant d'Anciens Elèves et d'amis, réunis pour la partie de cartes annuelle.

Au programme musical, collaborérent avec leur bonne grâce habituelle, M. et Mme Auguste Morin, M. Jacques Sylvestre, M. Lovette. Mme C.-E. Desrosiers et Mme Vettorel, pour les dames, MM. W. Bédard et A. Jetté, pour les messieurs, furent les gagnants des prix de bridge.

Parmi nos hôtes on remarquait: Mlle Cecile O'Hara, Mlle Gertrude McNeil, Mme W. J. Clarke, de Winnipeg. Mme L. Picard, Mlle S. Patenaude, Mlle Julie Chatain, Mme J. J. LeBlanc, Mme E. Bérubé, Mme Uldège Patenaude, Mlle Quesnel, Mlle Elsie Touchette, Mme C.-E. Desrosiers, Mme Vettorel, Mme M. Lefebvre, Mlle Yvette Lemieux, Mlle Alice Lemieux, Mme Aimé Labonté, Mme J.-L. Petitclerc, Mlle Madeleine Jenvrin, Mlle D. Hawkes, Mlle Françoise Trudel, Mlle Jeanne Patenaude, Mme P. J. Rhéaume, Mme L. Corriveau, Mlle Germaine Quilichini, Mlle Sarah Desrochers, Mlle Simone Desrochers, Mme A. Kéroack.

M. Louis Brodeur, M. Paul Poirier, M. Paul Lessard, M. Auguste Morin, M. Roland Patenaude, M. Uldège Patenaude, M. J. A. McNeil, M. Con Ryan. M. Laurier Picard, M. Lionel Tellier, M. Hector Mousseau, M. A. Jetté, M. René LeBlanc, M. Lucien Maynard, M. Aimé Labonté, M. Roméo Bouchard, M. A. Vaudoyer, M. Jacques Jenvrin, M. Georges Riopel, M. Maurice Lavallée, M. A. J. Kéroack, M. Paul Rhéaume, M. Eugène Côté, M. Ralph, Neilson, M. Paul Côté.

* * *

Jeudi soir, M. Charles Lefebvre nous quittait précipitamment, rappelé chez lui, à Hoey, Sask., par la mort soudaine de son père.

Nous sympathisons de tout coeur avec notre bon ami Charles et avec tous les siens.

* * *

M. Lucien Maynard est déjà un convalescent de l'hôpital Général, où il subit, vendredi dernier, une opération d'urgence pour appendicite. Tout va bien. . . et les visiteurs sont les bienvenus!

Nous apprenons de Carl Alvord. Detroit, Mich., la naissance d'un petit bonhomme, baptisé John Carlton. Félicitations!

J.-d'A. R., S.J.

---oOo---

Comédie

Maurice Manquat tient une place de choix parmi les dramaturges catholiques contemporains. Ses comédies sont renommées pour leur entrain endiablé, effet d'un dialogue qui pétille, à la française, et d'une intrigue forte, aux situations multiples d'une gaieté toujours croissante.

Le 24 novembre, pour la première fois, à Edmonton, Maurice Manquat sera mis à la scène, quand les Elèves du Collège des Jésuites interprèteront sa comédie en trois actes, intitulée, "Mes Mémoires".

L'Orchestre Cecil Waggott s'est chargé de la partie musicale du programme.

SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT DE PAUL

Collège des Jésuites, Edmonton

Rafle en faveur des enfants pauvres

sous le patronage de la Congrégation de la Sainte Vierge avec le concours du Cercle Grandin de l'A.C.J.C. et du Cercle Missiologique

Au moins 30 enfants pauvres de la ville à secourir pour l'hiver

Résultat du tirage

1er prix ($10.00): M. le Dr J.-L. Petitclerc, Edmonton.
2e prix ($5.00): M. le professeur Georges Fortier Collège, des Jésuites.
3e prix (Plume "Waterman"): M. le Dr A. Blais, Edmonton.
4e prix (Couteau "Scout"): M. G.-A. Thibault Edmonton.
5e prix (Montre "Westclox): M. Albert Langevin, élève au Collège des Jésuites.

Résultat de la rafle et des dons en argent ou en nature.
JUSQU'A DATE: $110.00.

Un cordial merci à tous les bienfaiteurs et amis.

Des vêtements chandails, bas, bottines et souliers pour garçons et fillettes seront reçus avec reconnaissance.

PICARDVILLE

Les paroissiens de Picardville, en un acte pieux de reconnaissance, ont assisté mardi dernier à un service solennel, chanté dans l'église paroissiale, pour le repos de l'âme de M. l'abbé J.-B. Leduc.

Desservant et plus tard curé de Picardville, ce prêtre de Dieu a donné à ses ouailles de hauts exemples de sainteté, de dévouement et d'abnégation; aussi ses anciens paroissiens, sur cette tombe à peine fermée, murmurent-ils: "C'était un saint prêtre."

Dimanche prochain: Première partie de cartes de la saison; elle sera sous le patronage de MM. les marguilliers.

Nous profiterons de cette première partie pour décerner les prix de saison de l'an dernier aux fortunés gagnants.

Une comédie sera donnée par les acteurs de Picardville.

En foule dimanche prochain.

—Corr.

---oOo---

CALDER

Paroisse Saint-Edmond

Dimanche le 15, Calder fêtera saint Edmond, patron de la paroisse. La soirée familiale sera sous le distingué patronage de l'hon. juge et Mme Lucien Dubuc.

A 8 h. 30. Programme de musique et d'amusements variés.

A 9 h. 30. Concours de Bridge et de Whist, avec riches prix offerts par M. le juge. Service de tramway jusqu'à minuit.

---oOo---

COLLEGE ST-ANTOINE

Le R. P. Alphonse nous revient de l'hôpital de la Miséricorde. Il se remet avec peine d'une grave pneumonie. Chose inexplicable si ce n'est par l'heureuse méthode pédagogique de notre Préfet, les élèves ont hâte de le revoir au milieu d'eux.

Notre fanfare prépare un programme pour souhaiter la bienvenue à notre T. R. P. Provincial bientôt de passage parmi nous à l'occasion de son voyage vers le Japon. Le T. R. P. Ambroise visitera notre Mission canadienne du Japon par délégation canonique du Révérendissime Père Général.

Un nouvel élève nous arrive de Wainwright: Carl Steiner.

Le "Whisper" livre sa seconde édition. On connait déjà cette feuille hebdomadaire, fruit de l'initiative des élèves. L'entête signale la Direction: Gérant: Peter Capowski; Editeur: Ernest Clarke. Un titre imposant en lettres rouges: C.S.A. Whisper—Collège St-Antoine—et bien alignés toute une série de sous-titres dont voici les plus suggestifs: "Sport Whirl", "Classified Ads". "Weekly Nonsense" et "Special". La division des colones est tracée en bleu-ciel et chaque paragraphe se termine par une rangée d'étoiles.

Le bleu-ciel, le rouge et la couleur sombre des caractères de la dactylotype comme la disposition nous parle de propreté et de bon goût.

Dimanche après-midi, l'équipe senior de balle-au-camp "North Edmonton" nous arrive remplie d'espérance. L'avenir lui réservait une pénible déception: 13-14 en faveur de notre Collège. Stanislas Zenco comme receveur, Stevens Purcell comme lanceur et Gerard Hague comme frappeur furent, sans contredit, les étoiles de la partie.

---oOo---

FALHER

Il nous fait plaisir de constater que Mlle Irène Ethier, fille de Mme veuve Frank Ethier est arrivée lauréate de toute la province de l'Alberta dans le Concours de français pour le grade VII ayant conservé 96%. En récompense, elle obtient un don de l'hon. R. G. Carroll, lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Nos félicitations à cette jeune fille qui voit ses efforts couronnés. Son intelligence précoce fait la gloire de ses institutrices, de sa famille et même de sa paroisse.

Retour.—M. et Mme Duprat, père, sont de retour parmi nous après avoir passé plus d'un an aux environs de Calgary; avec eux nous arrivent M. et Mme Couillard, de Banff; ils ont fait le voyage en auto. Bienvenue.

Départ.—Mme D. A. Desnoyers nous a quittés pour retourner rejoindre son mari et leur chère fille Rolande à Saint-Jérôme, P.Q. C'est avec regret que nous la voyons s'éloigner. Nous perdons en elle une amie sincère, une âme sympathique et dévouée, toujours prête à se rendre utile et donner son concours dans les oeuvres paroissiales.

Il y a quelques mois M. Desnoyers vendait sa propriété à M. Donat Gagnon de New Glasgow, P.Q.

Naissance.—M. et Mme Omer Bérubé (née Marie-Louise Tremblay) font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils né le 4 courant et baptisé sous les noms de Joseph Magloire Aristide. Il est décédé le lendemain. Parrain, M. Adélard Giroux; marraine, Mme Rébecca Bérubé, grand'mère de l'enfant.

Nous regrettons d'apprendre que Mme Demers est partie pour aller suivre un traitement à l'hôpital d'Edmonton. Nos voeux de santé l'accompagnent. —Corr.

SAINT-JOACHIM

Le jour de la Toussaint a été célébré pieusement par nos paroissiens de Saint-Joachim; on a remarqué un grand nombre de communions. Le R. P. Tétreault, O.M.I., professeur au Juniorat Saint-Jean, vint nous chanter la grand'messe. Le sermon fut donné par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, sur la fête du jour. La chorale se fit remarquer par une magnifique messe en musique et des cantiques appropriés.

Le soir, eut lieu la cérémonie des morts. Après le chapelet le R. P. curé évoqua le souvenir de nos chers disparus et fit appel aux sentiments de piété que nous devions avoir pour leur âme. Le "Libera" clôtura cette pieuse cérémonie.

Dimanche, le 8 novembre, c'est le R. P. U. Langlois, O.M.I., qui célébra à la grand'messe. Le R. P. curé fit le prône et prêcha aux deux messes.

Dans l'après-midi les enfants de nos écoles étaient invités à se rendre au soubassement de l'église pour assister à une petite séance de vues animées. Le P. A. Boucher, O.M.I., curé, les intéressa et les amusa pendant deux heures en faisant dérouler sous leurs yeux la vie de saint Tarcisius et de Bernadette Soubirous ainsi que divers tours de Félix et de Charlie Chaplin.

IMMACULEE-CONCEPTION

Notre partie de cartes de dimanche dernier sous la direction de Mmes Robert et Brault fut un succès. Les heureux gagnants des prix offerts par Mmes Lépine, Martin, Robert et Brault et M. Maure, furent gagnés par Mmes Tougas, Lépine, Rogiers, Mlle L. Bourget et MM. Bouvier, G. Arial et A. Montpetit. Il y eut un programme musical très intéressant auquel prirent part Mlle F. Lamoureux et MM. W. Gagnon, L. Gagnon, E. Demers, M. Papowich. Nos félicitations et nos remerciements aux dames organisatrices et à tous ceux qui ont aidé au succès de cette soirée.

Dimanche prochain, le 15 novembre, les dames de la paroisse serviront le thé au Pensionnat des Soeurs de l'Assomption de 3 h. à 6 h. Venez tous et amenez vos amis.

N'oubliez pas notre fête de la Ste-Catherine, dimanche, le 22 novembre.

Notre "Drive" pour 250,000 sous va de l'avant. Envoyez vos sous à la paroisse de l'Immaculée. Aidez-nous à atteindre notre objectif et ainsi vous aiderez à conserver une paroisse canadienne française. Vous aurez aussi droit au tirage d'un prix de valeur.

LAMOUREUX

Nous attendons dimanche prochain, 15 novembre, la visite de Mgr l'archevêque pour la confirmation de nos enfants. La grand'messe avec diacre et sous-diacre commencera à 10 h. Son Excellence y assistera au trône.

A midi, à la salle paroissiale, grand banquet présidé par S. E. Mgr O'Leary. Le soir à 6 h., souper aux poulets, partie de cartes et concert. Comme chacun peut s'en rendre compte, dimanche prochain sera un grand jour de fête et de réjouissance pour la paroisse. Nous invitons cordialement nos amis des paroisses voisines à se joindre à nous.

Il semble bien décidé que le nouveau district d'école pour lequel certain groupe de contribuables de la paroisse ont tant travaillé, va être organisé prochainement.

Adélard Gaumont a été victime d'un accident en mettant en marche son tracteur: la manivelle, par un retour arrière l'a frappé sur la mâchoire, lui brisant plusieurs dents et le blessant à la lèvre inférieure. Espérons que la brèche ouverte dans sa sympathique figure sera bientôt réparée par un expert dentiste.

Mlle Blanche Lamoureux, notre dévouée organiste, a été forcée d'interrompre momentanément ses bons services à cause d'un accident original. Tout en badinant avec des jeunes de son âge, elle frappa accidentellement la mine aiguisée d'un crayon qui lui pénétra profondément dans la main. L'intervention du docteur fut nécessaire pour extraire les débris. Dans quelques jours, elle sera, nous l'espérons, en état de reprendre sa charge.

Joseph Paulhus revenant d'Edmonton la semaine dernière est tombé mort subitement à peine entré dans une maison où il s'était arrêté pour se chauffer. Le défunt âgé de 81 ans, n'avait pas de parents dans le pays. Ses funérailles ont eu lieu à Lamoureux le 9 novembre.

Etaient en visite au presbytère le R. P. Thérien et le R. P. Boucher, d'Edmonton. Le P. Thérien, un des premiers missionnaires qui eut desservi Lamoureux lors de sa fondation, était heureux de revoir les pionniers de la paroisse et de constater les progrès et les changemnts opérés depuis une vingtaine d'années.

—Corr.

Patronnez nos annonceurs



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	52½
No 2 Nord	47½
No 3 Nord	43½
No 4 Nord	41½
No 5 Nord	37½
No 6 Nord	35½
Fourrage	35½
Avoine—	
No 2 C W	21½
No 3 C W	18½
Fourrage	18½
Orge—	
No 2 C W	27
No 4 C W	25
Seigle—	
No 2 C W	36
No 3 C W	34

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	70⅞
No 2 Nord	63⅞
No 3 Nord	60⅞
No 4 Nord	58⅞
No 5 Nord	56⅛
No 6 Nord	53⅞
Fourrage	63⅛

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	72¾
No 2 Nord	66⅞
No 3 Nord	63⅞
No 4 Nord	61¾
No 5 Nord	56⅞
No 5 Nord	50⅞
Fourrage	49⅞
Avoine—	
No 2 C W	34½
No 3 C W	31½
Fourrage	31½
Orge—	
No 3 C W	44
No 4 C W	42½
Seigle—	
No 1 C W	55½

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.75 à 4.25
" qualité moyenne	3.25 à 3.50
" commune	3.00 à 3.25
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 5.00
" communs	2.50 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	4.00 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.25 à 3.75
" communs	2.00 à 2.50
Boeuf de choix	2.50 à 3.00
" ordinaire	2.00 à 2.25
" commun	1.25 à 1.75
Mouton de choix	4.00 à 5.00
" de l'année	3.00 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	4.25

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	19
No 1	14
No 2	11
Oeufs—	
Extras	30
Frais	27
1ère qualité	17
2ème qualité	12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Aliments d'hiver pour les moutons

Les moutons produisent en proportion de la qualité de la nourriture et des soins qu'ils reçoivent. C'est au pauvre choix des aliments et aux mauvais soins que l'on doit attribuer les nombreux animaux que l'on perd tous les ans, par suite de la faiblesse ou du goitre. Si les brebis sont tenues en bon état tout l'hiver et qu'elles ne sont pas trop grasses, les agneaux seront sains et vigoureux. L'expérience acquise à la station expérimentale de Rosthern semble indiquer que les gerbes d'avoine employées comme fourrage ne donnent pas d'aussi bons résultats que la laine des prairies ou la luzerne ou le mélilot. Les brebis qui sont en assez bon état au commencement de l'hiver, n'ont besoin de grain qu'après la nouvelle année, et encore il suffit de leur donner une demi-livre d'avoine ronde par tête et par jour, que l'on porte graduellement à trois quarts de livre un mois ou deux plus tard. Le sel est essentiel, on peut le fournir sous forme de sel gemme iodé. A titre de précaution supplémentaire contre le goître chez les agneaux, il est bon de donner à chaque brebis pleine une cuillerée à table, deux fois par semaine, d'une solution d'une once d'iodure de potassium dans un gallon d'eau tout l'hiver. Après l'agnelage on porte la quantité de grain à une livre par brebis et par jour, et afin de maintenir la production du lait il est nécessaire de donner des fourrages succulents jusqu'au moment où les agneaux sont mis sur l'herbe. Ces fourrages peuvent être des navets, des betteraves fourragères ou de l'ensilage.

Soins du troupeau de boucherie en hiver

L'alimentation du troupeau de boucherie en hiver, au point de vue de la quantité et de l'espèce des fourrages, est réglée principalement par l'état où se trouvent les vaches et les jeunes bestiaux lorsqu'ils sont mis en quartiers d'hiver. S'ils sont maigres lorsque l'hiver arrive parce que les pâturages étaient dégarnis, il est indispensable alors de donner du grain aux vaches pleines pour les mettre en bon état de chair avant le vêlage, ainsi qu'aux vaches qui allaitent leur veaux si l'on veut que le veau et sa mère se portent bien. Il ne faut jamais laisser maigrir les vaches pleines, car il leur serait impossible dans ces conditions de produire des veaux vigoureux et de les allaiter généreusement.

A la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, l'ensilage de blé d'Inde, de tournesols, ou d'avoine forme la partie principale de la ration d'hiver pour le troupeau de boucherie. Les vaches et les veaux sont très friands d'ensilage et s'en trouvent très bien lorsqu'on le donne en supplément. L'ensilage a des propriétés laxatives, qui maintiennent les organes digestifs des animaux en bon état. On en donne généralement environ trois livres par jour pour chaque cent livres de poids vif. On le complète par du bon foin (foin de légumineuse de préférence) et d'autres fourrages comme le "foin d'avoine" ou les fourrages verts. La pratique générale est de donner au troupeau tout le foin ou tous les fourrages verts qu'il peut consommer, deux fois par jour sans gaspillage inutile, mais si le foin est rare ou qu'il coûte cher, on en donne moins et l'on donne plus d'ensilage.

Pour tenir les jeunes bestiaux en bon état de croissance et les vaches qui allaitent leurs veaux en bon état de chair, on donne un peu de vrain. L'avoine, qui forme la base de la ration, est mélangée avec de l'orge, un peu de son et parfois, pour les vaches et les animaux de bonne qualité, un peu de tourteau de lin. Les rations de grain pour ces jeunes bestiaux et ces vaches varient d'une à deux livres par jour jusqu'à six ou huit livres, suivant les conditions.

Nous mettons le troupeau dehors tous les jours, à moins qu'il ne fasse excessivement froid ou une tempête, dans une cour qui est abritée contre les vents prédominants. Les animaux ont toujours de l'eau à leur portée dans une auge, réchauffée par un chauffe-cuve, ainsi que du gros sel, dans des boites, dans la cour, où les animaux peuvent le lécher à leur gré.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alberta.

La plus ancienne plante fourragère

La luzerne est l'une des plus anciennes plantes fourragères; aucune plante ne peut lui tenir tête au point de vue de la valeur nutritive et de l'importance générale pour l'alimentation. Tous les bestiaux en sont friands, elle dépasse même le trêfle rouge au point de la valeur nutritive et de la proportion de protéine. La valeur alimentaire de la luzerne était connue en Perse bien avant l'ère chrétienne, et elle était très appréciée par les Arabes. On croit qu'elle a pris naissance dans l'Asie, peut-être dans les régions du sud-ouest; elle était certainement cultivée en Perse à une époque immémoriale et c'est peut-être la plus ancienne plante fourragère du monde. Elle a été apportée en Grèce vers 500 avant Jésus-Christ et elle s'est répandue de là en Italie. Elle est venue dans l'Europe occidentale par la voie de l'Afrique du Nord, les Arabes l'ont portée en Espagne au septième siècle et de là elle s'est introduite en France. Elle a été introduite au Mexique par les Espagnols, d'où elle s'est répandue aux Etats-Unis et en Amérique du Sud, tandis que les Anglais et les autres colons l'ont introduite dans les parties orientales de l'Amérique du Nord. La faveur dont elle jouit comme plante fourragère est bien méritée et son emploi se répand de plus en plus au Canada. Nous trouvons ces faits dans le livre des Plantes fourragères, prairies et pâturages; publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

—oOo—

Le système d'approbation s'élargit

Le Ministère d'Agriculture d'Ottawa vient d'être avisé officiellement que le gouvernement de la province de Saskatchewan accepte le système fédéral d'approbation pour les volailles. C'est un nouveau pas dans le développement de l'industrie avicole sur une base nationale. Les systèmes d'approbation comprennent le contrôle de la ponte pour les volailles, l'approbation des basses-cours, l'approbation des cochets, l'approbation des couvoirs et la production des poussins approuvés. La basse-cour de la ferme prend de plus en plus d'importance comme récolte commerciale en Saskatchewan, où la production des oeufs et la production de la viande se combinent pour former une industrie dont la valeur croit rapidement.

—oOo—

La vente des petites patates

Les résultats d'une série d'essais d'alimentation, à la Station expérimentale fédérale de Charlottetown, I.P.E., fournissent quelques renseignements intéressants sur la valeur marchande des petites patates et des navets lorsqu'ils sont donnés aux boeufs de différentes façons. Un lot de boeufs qui recevaient vingt-cinq livres de petites patates par tête et par jour a rapporté quinze dollars par tonne, soit quarante-cinq cents le boisseau. Lorsque les navets étaient donnés à raison de quarante livres par tête et par jour, ils ont rapporté 16.5 cents par boisseau; ils ont rapporté 29.7 cents par boisseau lorsqu'ils étaient donnés à raison de quinze livres et 26.8 cents lorsqu'ils étaient donnés à raison de vingt-cinq livres. Voilà des résultats qui devraient nous encourager à donner des navets et des petites patates aux boeufs en cours d'engraissement; en fait, dans les saisons de bas prix, on pourrait obtenir des résultats assez satisfaisants en vendant de cette façon toute la récolte de pommes de terre.

—oOo—

Servons-nous de mâles enregistrés

Les bons aviculteurs reconnaissent depuis longtemps la valeur du coq de bonne souche et l'importance du rôle qu'il exerce dans le relèvement de la production. Cette valeur est bien démontrée lorsque le cultivateur réussit à relever la ponte moyenne d'une bande de cent poulettes de 120 oeufs à 150 ou 160 oeufs par tête. Dans tout le système du programme national d'aviculture, le cochet enregistré seul a démontré qu'ils peut, mieux que tout le reste, relever la ponte des poulettes. Ces cochets sont issus de deux lignes directes de femelles, qui ont pondu 200 oeufs ou plus dans l'un des concours de ponte canadiens. Ces oeufs, tout en étant en quantités suffisantes, ont également la grosseur voulue. Chose encore plus importante, chaque cochet enregistré provient d'une poule complètement développée. Ils sont en un mot la crème des produits avicoles.—Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Aux jeunes agriculteurs

La comptabilité

La comptabilité, c'est la soupape de sûreté sur la ferme. C'est pourquoi cet important sujet mérite d'être traité à sa valeur pour que les jeunes apprennent la comptabilité sans tarder.

Cultive-t-on à perte ou à profit? Les animaux que nous élevons nous rapportent-ils tous? Le savons-nous? Vaut-il la peine de nous donner le même trouble pour des poules qui pondent peu, des vaches qui donnent de petites quantités de lait? Sommes-nous assez insouciants et assez riches pour élever des pensionnaires sur nos fermes? Qui nous le dira si nous ne pouvons le trouver nous-mêmes? Le contrôle quotidien de nos récoltes, des produits de nos animaux, de nos recettes et nos dépenses, enfin un bon *système de comptabilité seulement* nous le dira clairement.

"Bah, dit-on, c'est bon pour les marchands et les hommes d'affaires de tenir compte de leur temps et de tout le détail de leurs opérations. Il leur faut même des experts pour ne pas se mêler dans tous leurs gros registres. S'il fallait en faire autant, et tenir compte de tout notre temps, ce serait trop décourageant de cultiver. Très bien alors, continuez comme auparavant. Notez vos payes de beurrerie sur le calendrier, fiez-vous à votre mémoire dont la principale fonction est. . . d'oublier, et essayez de dire si votre ferme vous paie ou non.

Le cultivateur doit donc nécessairement devenir homme d'affaires malgré lui. L'homme d'affaires réussit à négocier des affaires profitables parce qu'il tient des comptes avec précision. Le cultivateur doit en fait autant. Pas besoin de gros registres pour cela, ni d'une instruction mathématique extraordinaire. Tous, vous avez appris les quatre règles simples à l'école, à mettre en pratique ce que vous y avez appris si vous voulez réussir dans la vie. Du jugement, de l'intérêt, de la ponctualité, et. . . un cahier, voilà ce qu'il vous faut.

Au début de ce cahier, vous faites d'abord votre Journal: ce qui consiste à écrire au jour le jour avec la date en regard toutes les opérations se rapportant à votre ferme ou à la branche agricole dont vous désirez tenir des comptes. Ces opérations comprennent tous vos travaux, votre temps et celui de vos chevaux, vos dépenses et vos recettes dès les premiers travaux que vous faites pour vos cultures et vos animaux jusqu'à après la vente et le serrage de vos récoltes. N'oubliez donc pas les travaux faits l'automne précédent pour préparer votre terrain, ainsi que tous les frais de transport, de vente et d'hivernement de vos récoltes. Pour évaluation du temps, du fumier et des engrais, voyez pages. . . A la fin de l'année, pour prenez deux feuilles blanches vis-à-vis l'une de l'autre dans votre cahier. En haut de celle de gauche, vous écrivez le mot: dépenses, et: recettes en haut de celle de droite. De votre journal, vous démêlez les dépenses et les recetets pour les inscrire séparément, les dépenses sur la page des dépenses, et les recettes sur celle des recettes. Les dépenses comprennent donc votre matériel employé, votre temps et vos frais de culture ou d'élevage selon le cas, et la diminution annuelle de votre capital d'exploitation. Vos recettes comprennent le prix de la vente de vos produits et la valeur de ceux que vous consommez et gardez sous forme de provisions que vous devez estimer au même prix que si vous les vendiez. La différence entre vos dépenses et vos recettes vous indiquera si vous avez réalisé un profit ou une perte. Voilà donc vos opérations courantes de comptabilité résumées dans leur plus grande simplicité.

Elles sont basées sur votre avoir ou votre capital d'exploitation. C'est-à-dire que, dans toute comptabilité bien faite, si vous voulez connaître exactement l'état de vos affaires au bout de l'année, vous devez savoir absolument avec la plus grande précision quel capital vous avez en main au débit et quelle est la valeur de ce même capital à la fin de l'année. Ce capital reprend les biens immobiliers: c'est-à-dire ceux qui restent en place et les autres. Ce sera donc: le fonds de la terre, les bâtiments et la maison avec dépendances et améliorations permanentes telles que: clôtures, fossés, drains, etc., ainsi que les provisions sur la ferme: récoltes engrangées, fumier, outils, harnais, meubles, tout le "roulant", et tous les animaux. Or, d'après cette description, vous voyez clairement qu'au bout de l'année, tout ce "stock" s'use, se brise, se détériore et perd de sa valeur à la longue.

C'est donc la plus importante opération de la comptabilité que de bien évaluer ce capital au commencement et à la fin de l'année. Cette estimation s'appelle **faire l'inventaire.**

L'inventaire, quand le faire? Au temps de l'année durant lequel vous avez le moins de biens à évaluer, le plus de temps pour le faire et méditer sur les résultats de cette opération pour entreprendre l'année avec méthode, réflexion, et la décision bien arrêtée de guider tout votre programme agricole d'après l'inventaire et vos profits nets de l'année précédente. Ce sera en avril de préférence par conséquent, que vous dresserez cet inventaire, et gardez la même date d'année en année.

L'inventaire doit donner la valeur actuelle de chaque objet que vous possédez. Vous devez savoir pour cela quel prix vous l'avez payé, quand vous l'avez acheté, et quelle dépréciation annuelle il a subi. En outre des règles générales suivantes, vous évaluer certains articles qui se détériorent vite et changent de modèle souvent, tels que les automobiles, les machines à pouvoir, et, consultez un agent ou des listes de vente pour connaître les prix conventionnels, en cours dans toutes les transactions de machines usagées.

Evaluation: **Les bâtisses:** 5% par année en divisant leur valeur par le nombre d'années probables de leur durée.

La terre: d'après le prix de vente des fermes des environs tout en établissant la valeur des divers champs, en tenant compte du fumier, des engrais et amendements employés, d'après l'évaluation donnée page. . . pour une rotation de trois ans. On se servira d'une proportion correspondante pour une rotation plus longue. Les améliorations foncières spéciales: drainage, clôture, sont estimées comme les bâtisses.

Les animaux: 1. De boucherie: d'après le prix du marché actuel à la livre multiplié par le poids de l'animal.

2.—Les veaux: estimés par groupes d'âge suivant les prix du marché.

3.—Bétail laitier: apprécié suivant sa valeur laitière moins sa valeur de boucherie, le tout divisé par le temps probable que l'animal est gardé comme laitier. Ces valeurs dépendent des prix offerts pour vaches laitières et animaux de boucherie dans les environs. On peut estimer que l'animal de boucherie ne vaut que les 2/3 de l'animal laitier.

4.—Chevaux: un bon cheval a sa pleine valeur vers six ans. Il donne un bon service durant sept ans. environ. Donc, sa valeur actuelle serait, chaque année, le septième de son prix d'achat. Les poulains s'évaluent comme les veaux.

5.—Porcs et moutons: Comme les animaux de boucherie en les groupant suivant leurs catégories.

6.—Des poules: Au prix de la viande à la livre dès qu'elles ne sont plus des poulettes.

Machines et instruments aratoires, emploi et dépréciation (1): Il faut ajouter, chaque année, 10% de la valeur de la machine chargée aux dépenses de la première année. Après 10 ans, réduisez ce pourcentage des 23. A cela s'ajoutent les frais d'entretien. Si l'on veut savoir ce que coûtent les machines pour une récolte donnée, il faut diviser les frais d'entretien de toutes les machines par la quantité d'arpents sur lesquels on les emploie, et l'on multiplie ce résultat par le nombre d'arpents de cette culture. Les petits outils s'évaluent ensemble à l'oeil.

Tracteurs et camions: D'après M. Albert Gosselin, B.S.A., économiste au Ministère fédéral de l'Agriculture, on évalue de $0.55 à $0.70 de l'heure l'emploi du tracteur, et de 8 à 12 sous pour le camion, et l'on multiplie ces prix par le nombre d'heures que ces machines servent à l'usage de la ferme. Si celles-ci servent à une culture ou une production plus spéciale, il est important de bien nommer le nombre d'heures employées de la sorte, et se rendre bien compte si les profits réalisés justifient pleinement l'emploi de ces machines dispendieuses d'entretien.

Automobile, la remarque précédente s'applique surtout pour l'automobile du cultivateur. Il devrait savoir le nombre d'heures, ou tout au moins durant quelle fraction de temps son auto sert pour la ferme, et quelles autres dépenses personnelles et familiales. Ceci est important à noter surtout si les jeunes se servent beaucoup de l'auto puisque si l'on ne tient compte de bien partager les dépenses utiles et inutiles de cette grande consommatrice des produits du cultivateur, nous touchons là du doigt une grande raison du coulage et même de la faillite chez plusieurs cultivateurs bien organisés par ailleurs jusqu'à ce que l'on n'a pu garder le juste milieu entre les services, les voyages de plaisir et toute la perte de temps que nous offre cet attrayant nouveau moyen de transport.

Récoltes en entrepôt: Elles subissent une perte comme suit: Blé, avoine, orge, seigle. 2%; blé d'Inde, 8%; foin 10%; pommes de terre, 10%.

Frais généraux: Il ne faut pas oublier d'ajouter les frais généraux à l'inventaire. Ce sont: l'intérêt du capital, les primes d'assurances sur bâtisses, l'impôt sur le revenu, la dime, les taxes et les dépenses courantes pour le travail de la ferme: louage de main d'oeuvre, chevaux, machines, réparations, ferrage des chevaux et provisions et ameublement de la maison, 8% de dépréciation annuelle pour ce dernier.

Argent en caisse: Vous ajoutez aussi à l'inventaire l'argent que vous possédez actuellement. Même si votre compte personnel est séparé, l'argent que vous possédez se rapporte à votre entreprise agricole puisqu'il dépend directement de votre administration à moins qu'il ne provienne d'une source étrangère: contrats de chemins et alors vous n'en tenez point compte. Et votre inventaire est complet.

Votre profit net ou votre salaire, c'est ce qui vous reste après l'inventaire de fin d'année, vos frais d'exploitation et l'intérêt de votre capital soustraits de vos recettes brutes.

Après avoir acquis de l'expérience à tenir une comptabilité générale, il devient très pratique de tenir un système plus spécial pour la branche agricole autour de laquelle pivote toute l'exploitation, ou encore des divers élevages et cultures variées de la ferme. Ceci permet de mieux organiser le travail, de voir à ce que les exploitations secondaires alimentent le plus économiquement possible l'exploitation principale; enfin, c'est le meilleur moyen de se rendre compte ce qui paye le mieux en démontrant clairement ce que nous élevons ou cultivons à perte. Il faut pour cela tenir un compte séparé pour chaque culture et chaque élevage. Les comptes se font alors en partie double comme suit: chaque fois qu'une département fournit un article à un autre, c'est un débit ou une dépense à marquer au département qui le fournit, et un acquit ou un profit à noter au département qui l'a reçu. Nous donnons ces explications pour servir de guide et n'avons point la prétention de régler tous les cas.

—oOo—

LONDRES.—M. J.-A. Cook, secrétaire de la Fédération des mineurs, est décédé. Il fut le brandon de discorde du parti travailliste. Il n'avait que 46 ans.

Lauréats du mois d'octobre

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs les lauréats de quelques centres canadiens français de la province. C'est une innovation qui, croyons-nous, leur plaira. Pour faire publier ces rapports scolaires, on n'aura qu'à nous les envoyer au commencement de chaque mois.

JUNIORAT SAINT-JEAN

	EXCELLENCE	CONDUITE	APPLICATION
Préparatoire			
1er	T. Levasseur, St-Luc, P.Q.	F. Rivard, Legal.	G. Nobert.
2ème	G. Nobert, Morinville	T. Levasseur.	T. Levasseur.
Eléments latins			
1er	P. Bisson, Wainwright.	P. Bisson.	P. Bisson.
2ème	M. Mailloux, Saint-Paul.	R. Deuilcux, Vonda, Sask.	R. Douziech, Mear
Syntaxe			
1er	G. Diamond, Blairmore.	G. Diamond.	G. Diamond.
2ème	R. Dumas, Lac la Biche	J. Baril, Edmonton.	J. Baril.
Méthode			
1er	Joseph Bru, Jack Fish Lake.	Y. Bordeleau, Bonnyville.	E. Daniel, Saint-Louis.
2ème.	A. St-Amant, Jack Fish Lake.	J. Olinger, Rolla, C.B.	J. Bru.
Versification			
1er	A. Duhaime, Jack Fish Lake.	E. Forestier, Duck Lake.	A. Duhaime.
2ème	Marcel Masson, Montréal.	A. Charron, St-Paul.	A. Charron.
Rhétorique			
1er	G. Roussel, Butte du Paradis.	E. Drouin, Saint-Paul.	E. Drouin.
2ème	C. Baril, Domrémy.	C. Baril.	C. Baril.

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

CLASSE	1er en Excellence (succès)	1er en Diligence (travail)	Médaille d'honneur
Philosophie	Sheridan Porter, Maymont, Sask.	Sheridan Porter. Maymont, Sask.	Stanley Mastalish, Wakaw, Sask
Belles-Lettres	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Raymond Dumas, Edmonton, Alta.
Versification	Alcidas Ricard, Morinville, Alta.	Alcidas Ricard, Morinville, Alta.	Alcidas Ricard, Morinville, Alta.
Méthode	Wilfrid Courchesne, Duck Lake, Sask.	Edmond Mathieu, Trochu, Alta.	Victor Gagné, Jack Fish, Sask.
Syntaxe	Lloyd Lévesque, Peace River, Alta.	Eugène Leclaire, Didsbury, Alta.	Eugène Leclaire, Didsbury, Alta.
Eléments latins A	Raymond Philibert, Marcelin, Sask.	Léo Painchaud, Prince-Albert, Sask.	Raymond Philibert. Marcelin, Sask.
Eléments latins B	Guilbert St-Jean, Edmonton, Alta.	Guilbert Saint-Jean, Edmonton, Alta.	Guilbert Saint-Jean, Edmonton, Alta.
Préparatoire français I	Jean Pelletier, Falher, Alta.	Jean Pelletier, Falher, Alta.	Jean Martel, Villeneuve, Alta.
Préparatoire français II	Camille Ethier, Edmonton, Alta.	David Larose, Edmonton, Alta.	Théodore Burger, Edmonton, Alta.
Preparatoire français III	Jérôme Tougas, Edmonton, Alta.	Philippe Cyr, Richard, Sask.	Philippe Cyr, Richard, Sask.
English Preparatory (grade VIII)	Theodore Burger, Edmonton, Alta.	Philippe Cyr, Richard, Sask.	Jean-Louis Barbeau, Edmonton, Alta.
English Preparatory (grade VII)	William Shore, Edmonton, Alta.	Georges Casavant, Legal, Alta.	
English Preparatory (grade VI)	Victor Dupuis, Brosseau, Alta.	Roger Leboeuf, Lac la Biche, Alta.	Ernest Bastide, Edmonton, Alta.
English Preparatory (grade V)	David Larose, Edmonton, Alta.	Ernest Bastide, Edmonton, Alta.	

MORINVILLE

Couvent Notre-Dame

Français

Grade XI—Jeanne Jan, M.-Ange Meunier.

Grade IX—Pauline Petersen, Aurore Létourneau.

Grade VIII—Cécile Dupuis, Paul Guy.

Grade VII—Eléonore Létourneau, Alice Chalifoux.

Grade VI—Thérèse Pelletier, Jeannette Rousseau.

Grade V—Alice Trottier, Madeleine Desnoyers.

Grade IV—Arthur Coulombe, Georgette De Tonnancour.

Grade III—Etienne Allarie, Louis Proulx.

Grade II—Daniel Cournoyer, Pauline Lajoie.

Grade I—Hervé St-Onge, Marguerite Meunier.

Anglais

Grade XII—Béatrice Steffes.

Grade XI—Mary Pazdizki, Alma Steffes.

Grade X—Florence Uler, Yvonne Desmarais.

Grade IX—Pauline Petersen, Frances Dwyer.

Grade VIII—Cécile Dupuis, Alice Chalifoux.

Grade VII—Jeanne Guy, Steve Orydzuk.

Grade VI — Eléonore Létourneau, Laurence Gaumont.

Grade V—Helen Waluk, Thérèse Pelletier.

Grade III—Alice Trottier, Arthur Coulombe.

Grade II—Nick Lucki, Bernard Senuk.

SAINT-ALBERT

Ecole Publique de Saint-Albert

Français

Grade V—Rachelle Loiselle, 90; Aline Leblanc, 85.

Grade IV—Paul Sabourin, 90; Paul Harnois, 90.

Grades I et II—Audrey Flynn, 90; Dorothy Mauchle, 90; Fernand Sabourin, 88; Pauline Leblanc, 87; Lucille Sevigny, 85; Betty Flynn, 85.

* * *

Couvent Youville

Français

Grade VIII—Victoria Protti, 76; Eileen Bousquet, 70.

Grade VI—Anne Marie Royer, 64; Doreen Bousquet, 57.

Grade V—Maria Gobeil, 87; Alma Gaumont, 87.

Grade IV—Aline Gobeil, 88; Simone Magnan, 82.

Grade II—Marcelle Magnan, 80; Marie Lefebvre, 76.

Grade I—John Jones, Dorothy Jones.

Cours préparatoire — Emile Gaumont, Patrice Lefebre.

LAFOND

Ecole Lafond

Grade VIII—Florence Gagné, Billie Gordey.

Grade VI — Jeannette Journault, Bernadette Brault.

Grade V—Eva Brault, Marianna Gagné.

Grade IV—Aurore Malo, Juliette Journault.

Grade III—Richard Malo, Julianna Journault.

Grade II—Gertrude Brault, Lionel Gagné.

Grade I — Gilberte Desaulniers, Marguerite Rouillard.

Grade A—Anna Malo, Lucile Robinson.

EDMONTON

Pensionnat des Soeurs de l'Assomption de la S.V.

Français

Cours supplémentaire: 1 élève. Mlle Florette Amyot, 83.

Cours supérieur, 2ème année: 1 élève. Mlle Rolande Forget, 87.

Cours supérieur, 2ème année: 5 élèves. Mlle Cécile Comeault, 85; Mlle Henriette Kantor, 84.

Cours moyen: 10 élèves. Mlle Doris Kirk, 90; Mlle Cora Giguère, 84.

Septième année: 11 élèves. Mlle Eva Boulanger, 75; Mlle Maria Pilon, 60.

Sixième année: 2 élèves. Mlle Marcelle Pepin, 84; Mle Eva Leblanc, 72.

Cinquième année: 9 élèves. Mlle Florence Paquette, 95; Mlle Simone Brisson, 91.

Quatrième année: 5 élèves. Mlle Alice Desrochers, 70; Mlle Bertha Nault, 65.

Troisième année: 2 élèves. Mlle Aurore Nault, 68; Mlle Gabrielle Pilon, 60.

Deuxième année: 4 élèves. Mlle Cécile Leduc, 65; Mlle Suzanne Blais, 60.

Première année: 2 élèves. Mlle Thérèse Landry, 53; Mlle Bernadette Bernard, 50.

Cours spécial: 9 élèves. Mlle Bernadette Leblanc, 82; Mlle Geneviève Venne, 63.

Anglais

Douzième grade: 7 élèves. Mlle Simonne Desrochers, 92; Mlle Cécile Comeault, 83.

Onzième grade: 9 élèves. Mlle Mary Biollo, 85.6; Mlle Léona McCormack, 78.

Dixième grade: 9 élèves. Mlle Otilia Duperron, 79; Mlle Doris Kirk, 78.

Neuvième grade: 9 élèves. Mlle Bernadette Leblanc 72; Mlle Geneviève Venne, 69.

Huitième grade: 2 élèves. Mlle Eva Leblanc, 56; Mlle Léa Paquette, 54.

Septième grade: 2 élèves. Mlle Viola Droun, 75; Mlle Adéline Wilde, 52.

Sixième grade: 6 élèves. Mlle Antoinette Grenier, 78; Mlle Florence Paquette, 75.

Cinquième grade: 4 élèves. Mlle Alice Plante, 76; Mlle Simonne Brisson, 75.

Quatrième grade: 6 élèves. Mlle Alice Desrochers, 72; Mlle Bertha Nault, 68.

Troisième grade: 3 élèves Mlle Denise Mireault. 60; Mlle Aurore Nault, 55.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur

Instruction religieuse

8e grade—Imida Lachance, 99; Arthur Montpetit, 98.

7e grade—Antoine Lambert, 100; Berthe Lefebvre, 95.

6e grade—Denise Paquette, 97; Lucienne Paquette, 96.

5e grade—Arthur Pilon, 96; Gérard Lavallée, 95.

4e grade—Paul Pilon 100; Marie-Claire Lachance, 98.

3e grade—Rita Tougas, 90; Olivine Rogier, 85.

Français

8e grade—Nora Gagnon, 79.5; Arthur Montpetit, 79.

7e grade—Antoine Lambert, 90.

6e grade—Jeanne Ethier, 83; Lucienne Paquette, 82.

5e grade—Arthur Pilon, 91; Irène Lessard, 85.

4e grade—Stella L'Abbé, 89; Paul Pilon, 86; Marie-Claire Lachance, 86.

3e grade—Olivine Rogier, 88; Rita Tougas, 83.

2e grade—Arthur Robitaille.

1er grade—Eugène Arial.

Ecole Grandin

Instruction religieuse

8e grade—Liliane Côté, 100; Cécile Bernier, 100; Thérèse Sabourin, 100.

7e grade—Gabrielle Poissant, 100

6e grade—Jeanne Kéroack, 99.

5e grade—Rita Bessette, 95.

4e grade—Marivonne Roy, 100; Paul Turgeon, 100.

3e grade—François Boivin, 100; Aimé Kéroack, 100.

2e grade—Laura Larose, 90.

8e grade—Liliane Côté, 86; Thérèse Sabourin, 82.

7e grade—Marcel Lambert, 87; Thérèse Noël, 85.5.

6e grade—Jeanne Kéroack, 89; Thérèse Kéroack, 81.

5e grade—Pierre Gariépy, 82; Rita Bessette, 78.

4e grade—Marivonne Roy, 89.5; Jean-Baptiste Boulanger, 89.

3e grade—Bernard Tremblay, 96; Aimé Kéroack, 88.

2e grade—Lucille Côté, 80

1er grade—

Lecture

Michel Boulanger, Carmen Coursolle.

Ecriture

Rita Philion, Thérèse Thibault.

Arithmétique

Françoise Brodeur, André Dame.

SAINT-VINCENT

Ecole Saint Vincent

Anglais

Grade IX—Mlle Yvette St-Arnault.

Grade VIII—M. André Tardif.

Grade VII—Mlle Germaine Mahé.

Grade VI—Mlle Juliette Brosseau.

Grade V—Mlle Alice St-Arnault.

Français

Grade X—Mlle Marguerite Mercier.

Grade IX—Mlle Jeanne Langevin.

Grade VIII—Mlle Germaine Mahé.

Grade VII—M. Jocelyn St-Arnaud.

Grade VI—Mlle Irène Langevin.

Grade V—Mlle Madeleine St Arnaud.

Grade IV—Mlle Béatrice Langevin.

Catéchisme

Mlles Jeanne Langevin et Marguerite Mercier.

Anglais

Grade III—Jeannette Martin.

Grade II—Bernadette Langevin.

Grade I—Laura Langevin.

Français

Grades III et IV—Germaine Piquette.

Grade II—Bernadette Langevin.

Catéchisme

Grade III—Omer Michaud.

Grades II et I—Bernadette Langevin.

SAINT-PAUL

Couvent des RR. SS. de l'Assomption

Instruction religieuse

12ème grade—Thomas Stack 88; Antonio Joly, 50.

11ème grade—Alice Stark 80; Maurice Biron, 72.

10ème grade—Marie Richer, 99; Yvonne Beauregard, 88.

9ème grade—Albertine Dubois, 98; Lucie Aubin, 88.

8ème grade—Rita Girard, 90; Claire Anna Thérien, 82.

7ème grade—Claire Landreville, 95; Thérèse Létourneau, 95.

6ème grade—Lillianne Foisy, 95; Lucienne Théroux, 95.

5ème grade—Maurice Dubois, 82; Patrice Cloutier, 72.

4ème grade—Lionel Pagé, 96; Jeannette Cloutier, 95.

3ème grade—Irène Landreville, 95; Ubald Duchesneau, 95.

2ème grade—Eugène Fraser, 90; Louis Cloutier, 87.

1er grade—Bernard Décosse, Nestor Dureau.

Anglais

1ère division—James Fontaine, T.B.; Gerald Evans, T.B.

2ème division—Edward Evans, 90; Mary Sheahan, 80.

3ème division—Ella Mailhot, 90; Estelle Prenevost, 85.

4ème division—Agnès Brosseau, 98; Annie Maksymuik, 96.

Français

12ème grade—Marie Richer, 85; Béatrice Gagnon, 65.

10ème grade—Roméo Lamothe, 81; Amanda Lagassé, 76.

9ème grade—Albertine Dubois, 86; Marguerite Brosseau, 76.

8ème grade—Rita Girard, 97; Laurette Fraser, 95.

7ème grade—Thérèse Cyr, 95; Jeanne Charlebois, 72.

6ème grade—Laura St-Onge, 90; Thérèse Létourneau, 90.

5ème grade—Pauline Mailloux, 85; Louis Bissonnette, 85.

4ème grade—Cécile Lefebvre, 95; Lionel Pagé, 95.

3ème grade—Léonidas Charron, 85; Eugène Blain, 78.

2ème grade — Françoise Montambeault, 93; Albert Lefebvre, 90.

1er grade—Antoinette Trudel, Stella Fraser.

CLASSE FRANÇAISE AUX ANGLAIS
Grades 4 à 8

1ère division—John Stark, 90; Jeannette Cloutier, 90.

2ème division — Cullen Boudreau, 92; Vernon Plouffe, 82.

3ème division—Frank Williams, 92; Mary Tymofichuk, 90.

CLASSE FRANÇAISE AUX ANGLAIS
de la "High School"

Français 1—Eva Hopkins, 94; Elwyn Springsteel, 84.

Français 2—Abraham Sigler, 86; Marguerite Deschênes, 75.

Français 3—John Tarangul, 82; Evelyn Johnson, 76.

Pour la colonisation

A sa réunion régulière tenue le 28 octobre dernier, le Comité des oeuvres catholiques de Montréal a entendu le rapport des délégués qui avaient rencontré le premier ministre de la province quelques jours plus tôt, ainsi que les remarques de l'abbé Jean Bergeron, missionnaire colonisateur, présent à la réunion. Après délibération il a adopté la résolution suivante:

"Comme le premier ministre de la province de Québec après avoir affirmé plusieurs fois que le retour à la terre était actuellement la grande oeuvre urgente, vient de déclarer que le gouvernement, faute de fonds, devait renoncer à s'en occuper pour le moment, le Comité des Oeuvres catholiques suggère que la taxe des amusements soit doublée et que l'argent ainsi perçu soit appliqué immédiatement à l'oeuvre de la colonisation."

Cette résolution a été adressée aussitôt au premier ministre. Elle est appuyée par les associations suivantes, représentées à la réunion: Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Association catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, Conseil central des Syndicats catholiques de Montréal, Société des Artisans, Association catholique de la Jeunesse canadienne française, Société de Saint-Vincent de Paul, Société du Bien-Etre de la jeunesse, Chevaliers de Colomb, Union catholique des Cultivateurs, Ligue des Retraitants, Forestiers catholiques, Jeunesse Ouvrière chrétienne, Ecole Sociale Populaire, Société de Colonisation, Ligue du Dimanche.

Le guide des producteurs de fèves

Un bulletin sur les "Fèves" préparé par le Service de l'horticulture des fermes expérimentales fédérales constitue une contribution utile à une industrie agricole qui se développe rapidement. Il contient des descriptions techniques complètes de chacune des vingt-cinq variétés choisies par le comité des légumes de l'Association canadienne des producteurs de semence. Les fèves d'un même type ont été mises ensemble, dans la mesure où elles se conforment à la description du type régulier et le nom du type et ses synonymes variés sont indiqués. Les cinq principaux groupes de types sont compris dans cette description: le haricot nain ou buissonneux, les variétés à gousses vertes, les variétés à gousses larges, les variétés naines de lima, et les variétés à rames. Le bulletin renferme de nombreuses illustrations et comprend des dessins à l'aquarelle des fèves de chacun des types réguliers sélectionnés.

La récolte de pommes de terre

Le rapport du mois d'octobre sur la récolte de fruits et de légumes, publié par la Division fédérale des fruits évalue le rendement total pour 1931 à 55,535,000 quintaux, soit une augmentation de 15 pour cent sur l'année précédente. Voici les rendements par provinces:

	Quintaux
Ile du Prince-Edouard	4,158,000
Nouvelle Ecosse	2,880,000
Nouveau Brunswick	4,922,000
Québec	20,182,000
Ontario	13,940,000
Manitoba	2,170,000
Saskatchewan	2,747,000
Alberta	2,592,000
Colombie Britannique	1,944,000
Total du Dominion	55,535,000
Total, l'année dernière	48,241,000

Service d'inspection des viandes

L'un des services les plus utiles que rend le Ministère fédéral de l'Agriculture est l'inspection des viandes et des conserves par les officiers de la Division de l'hygiène des animaux. Au cours de l'année fiscale finissant le 31 mars 1931, il y avait, au total, 66 fabriques de conserves de viandes sous l'inspection du gouvernement fédéral. Il s'est abattu au total 991,048 bovins, 774,675 moutons, 1,868,657 porcs, 234,015 volailles, et 25 chèvres. Le pourcentage d'animaux condamnés n'a été que de 1.46 pour cent; c'est une preuve évidente de la haute qualité générale et du bon état de santé des bestiaux canadiens. Le timbre violet rond qui apparait sur toutes les viandes préparées aux établissements sous l'inspection du gouvernement est une garantie absolue que cette viande est bonne pour la consommation humaine. Le Service d'inspection des viandes est une protection importante de la santé canadienne.

Expéditions de bétail

Il est encore trop tôt pour indiquer la quantité de bestiaux qui seront engraissés cet hiver, mais le numéro courant du Rapport de l'industrie animale indique que les expéditions de bestiaux aux points de campagne sont bien supérieures à celles de l'année dernière. Pour l'année, jusqu'à date, il s'est transporté aux points de campagne 61,059 têtes contre 44,671 à la même date l'année dernière. D'autre part, les derniers rapports des expéditions outremer accusent une augmentation de 1,107 têtes sur la semaine correspondante de l'année dernière.

Valeur de la farine de poisson

Le Dr Frank T. Shutt, Chimiste du Dominion, en discutant la valeur nutritive de la farine de poisson, déclare: "L'emploi de la farine de poisson augmente rapidement dans les rations de toutes les catégories de bestiaux et spécialement dans les rations données aux porcs et aux volailles. Cette farine peut être considérée en premier lieu comme source de protéine, mais la matière grasse, les substances minérales et l'iode sont aussi des éléments d'une très grande valeur dans l'alimentation des bestiaux. Le Dr Shutt fait remarquer également que les farines de poisson comestibles doivent être faites de poisson frais. La chair de poisson est la source la plus utile de protéine et les substances minérales sont également très utiles.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Mise au point

Contrairement à l'exposé paru dans le numéro de la "Survivance" de la semaine dernière la soirée donnée à l'occasion du départ de Mmes Georges Sarrasin et Alfred Gaumont pour Los Angeles, Calif., eut lieu le mardi 27 au soir, au domicile de Mme Saint-Louis (soeur de Mme Sarrasin) 10040 105e rue, Edmonton, au lieu de la Community Hall, Edmonton-Nord, comme mentionné par erreur dans le journal de la semaine dernière.

Mme Sarrasin venait visiter ses soeurs et frères qu'elle avait quittés depuis 35 ans. Mme St.-L.

Rectification

Nous regrettons une erreur qu'on nous signale au sujet de l'article: "Lisez cela. . . jusqu'au bout. . .", paru dans le numéro du 4 novembre dernier. La phrase "Depuis vingt-cinq ans, paroisse confiée au clergé séculier. . ." devrait se lire: "Depuis vingt ans, paroisse confiée au clergé séculier. . ." Errare humanum est.

P. J.

RADIO-CONCERT

Lundi, les radiophiles de langue française ont pu savourer tout à leur aise un concert d'une atmosphère absolument française.

C'était le premier d'une série de concerts français qui seront offerts, à tous les quinze jours, à la population de langue française, sous les auspices de l'A.C.F.A.

A ce concert d'ouverture, on nous a présenté des artistes de choix dans les personnes de M. le Dr Boissonneault, de Mme L. Collis et de M. Jos. Nadeau. M. Boissonneault, accompagné au piano par Mme Boissonneault chanta trois exquises chansons: "Si les fleurs avaient des yeux", de Massenet; "Les deux sérénades", de Léo Cavallo; "Je savais", de A. Catherine.

Durant la seconde partie de ce concert, on a pu entendre Mme L. Collis, accompagnée au piano par Mme Jos. Nadeau, chanter avec beaucoup de sentiment l'"Ave Maria", de H. Millard.

M. Jos. Nadeau, accompagné par Mme Nadeau, termina cette demi-heure de concert français en interprétant, avec une riche voix de baryton, deux jolies chansons: "Un peu d'amour" et "Restons français". Les paroles de cette dernière oeuvre musicale sont de Rémi Tremblay et la musique de Calixa Lavallée, auteur de notre hymne national canadien: "O Canada".

M. Ubalde Baudry, secrétaire général de l'A.C.F.A., a présenté les artistes.

Coin des BONNES AMIES

Mme R. Bouchard (Judith Giroux) nous fait part de la naissance d'un petit Léo-Paul. Les Bonnes Amies offrent à leur ancienne Bonne Amie tous leurs meilleurs voeux.

L'Association canadienne française de l'Alberta a inauguré la série de ses programmes de concert français au radio poste CJCA, lundi soir. Les Canadiens français devraient être fiers d'entendre parler leur langue au radio et devraient prendre intérêt à écouter tous les programme qui se donneront cette année. Nous félicitons l'Association pour l'oeuvre si belle qu'elle accomplit en faisant apprécier et aimer notre belle langue française. Et comme le disait si bien M. Jos. Nadeau dans sa chanson: "Restons Français", tenons tête à l'orage et nous conserverons notre langue et nos droits.

La secrétaire.

CONCERT-CONFERENCE

"La musique et les musiciens"

Tel est le titre de la conférence qui sera donnée jeudi le 19 novembre à 8 h. 15 précises, dans la salle de l'Ecole Séparée de la 103ème rue, Edmonton.

Après un court historique de la musique, Mlle Exilda Lévesque tracera une esquisse biographique de quelques célèbres compositeurs des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, entr'autres Haendel, Lulli, Haydn, Mozart, Beethoven, Rossini, Sir Henry Bishop, Wagner, Chopin, Liszt, Gabriel Fauré et Henri Gagnon (compositeur Canadien français du vingtième siècle).

Au cours de la conférence, des oeuvres de ces compositeurs seront interprétées par les artistes suivants: Mme Hector Allard, Mlle Beryl Kingsbury, M. le comte A. von Hammerstein, M. Paul Rychel, pianiste. En outre, un quatuor à cordes formé de MM. Edward Holland, Nicholas Cartmell, Paul Tougas et de Mme McHaffie, fera entendre de la musique de chambre. On chantera en français, en anglais, en italien et en allemand. Bref, ce concert, un régal pour les mélomanes, satisfera les oreilles les plus subtiles. Venez et amenez vos amis quelle que soit leur nationalité. La musique est un langage universel.

L'entrée n'est que de 25 cents. Les recettes sont destinées à soulager certaines infortunes qui pourraient être oubliées du Père Noël le mois prochain. Profitons donc de cette heureuse occasion pour faire pénétrer un peu de bonheur chez les déshérités de la vie, afin que règne dans tous nos foyers un véritable esprit de Noël.

Mme Emily Murphy

Mme Emily Murphy, qui a été la première femme dans l'Empire britannique à occuper le poste de magistrat de police, a démissionné ces jours-ci pour se consacrer à des oeuvres littéraires qu'elle a actuellement sur le métier. Elle est connue sous le nom de plume de "Janey Canuck."

BONNYVILLE

Le jour de la Toussaint fut une journée bien remplie et bien édifiante à Bonnyville cette année. Grand'messe le matin, bénédiction du nouveau cimetière avec sermon de circonstance par M. l'abbé Lepage, de Saint-Vincent, dans l'après-midi, et quelques moments plus tard le R. P. Langlois d'Edmonton nous conviait à la salle paroissiale pour nous faire voir un film éducateur unique et beau au possible: la vie de sainte Thérèse de Lisieux. Nos enfants ont vu quelque chose qu'ils se rappelleront pendant toute leur vie.

Dimanche le 8, la Chambre de Commerce donnait un banquet et une soirée familiale dans le seul but de faire oublier un peu les temps sombres qui ont prévalu depuis bientôt deux ans Ce fut un succès complet. Bien au delà de 225 soupers furent servis par les jeunes gens et les jeunes filles et dégustés avec le plus bel entrain et la salle fut comble pour une de nos plus intéressantes veillées depuis très longtemps.

Quelques discours improvisés mais remplis de sages réflexions furent faits par MM les RR. PP. Lapointe, Connoir de St-Joseph, M. H. Bourgouin, professeur, M. H. Hétu et M. *Hervieux d'Edmonton*. Le programme musical suivit pendant une couple d'heures avec la plus charmante variété. Un joli morceau de piano par Mlle M. Gagnon de Saint-Paul charma l'auditoire et le transporta au pays des fées. En rappel Mlle Gagnon accompagnée au piano par son père, le Dr Gagnon, de Saint-Paul, nous joua un morceau de violon non moins exquis. Alternativement des chansons par Mlle Isabelle McLeod, M. H. Hêtu, Aimé Marcotte, J. Nap. Vallée, John Swift, du piano toujours joli par Mme McNamee et Mme Chs Moreau. Pour la première fois nous entendions aussi le nouvel orchestre Bourgouin qui fait honneur à ces jeunes gens qui se cultivent en s'amusant et en divertissant les autres.

Quelques messieurs du village ont aussi fourni leur part d'harmonie et d'entrain en soulevant tout jusqu'à la poussière. MM. Lambert et Brunelle, musiciens expérimentés quoique jeunes, surent se faire apprécier dans plusieurs numéros intéressants.

Mlle Armandine Ouimet est à se faire construire un salon de coiffeuse sur la rue principale. Mlle Françoise Marcotte, employée au bureau de téléphone occupera également ce nouveau bloc qui a surgi en une nuit, comme un champignon grâce à l'activité de M. Eric Fraser qui a au delà de dix employés à son service de ce temps-ci.

M. Hervieux d'Edmonton en voyage par ici manifeste le désire et l'intention de monter une pièce de théâtre hors ligne à Bonnyville. Souhaitons qu'il réussisse. —Corr.

BEAUMONT

Baptêmes.—Marie Thérèse Joséphine, née de M. et Mme Paul Bernard. Parrain, M. Léopold Dansereau; marraine, Mlle Thérèse Villeneuve.

M. et Mme Philippe Lambert, née Anne-Marie Hinse, sont heureux d'annoncer à leurs amis la naissance d'une fille, le 6 courant, baptisée sous les noms de Marie Françoise Isabelle. Parrain et marraine, M. et Mme Xavier Lambert, oncle et tante de l'enfant.

De passage au presbytère: R. P. Huet, curé de Chauvin.

En visite, dimanche dernier, chez M. et Mme Georges Bernard, leur fille Gertrude, élève des RR. SS. de l'Assomption, ainsi que Mme Bédard d'Edmonton. —Corr.

SAINT-PAUL

La partie de cartes de dimanche le 8 courant donnée à la salle paroissiale sous les auspices de la société des Dames de l'Autel a été un véritable succès: température idéale, assistance nombreuse. L'argent circulant un peu plus librement, toutes les maisons d'affaires avaient été sollicitées d'offrir les prix et toutes se sont exécutées de bonne grâce tant les non catholique que les catholiques. Le résultat a été que les prix étaient superbes et nombreux. On a fait rafler au cours de la soirée des objets de première utilité offerts par les bouchers, épiciers, etc., laquelle rafle a augmenté d'une façon substantielle les recettes de la soirée. Pour terminer on a présenté: "Who is the boss". Mme Joly avec le talent qu'on lui connaît y tenait le premier rôle ainsi que M. R. Mailhot qui est toujours si populaire sur la scène. Ils étaient parfaitement secondés par M. et Mme Stack, M. et Mme Shell, Mlle Claire Thibaudeau, et Mme Lessard qui dirigeait. Ils furent très applaudis.

Le 11 novembre, anniversaire de l'armistice fête légale toutes les maisons d'affaires ont agréé de fermer leurs portes de 2 à 5 h. l'après-midi.

Le matin, messe pour les soldats *tombés au champ d'honneur*; l'après-midi, service spécial donné au Capitol par la section de la Légion Canadienne de Saint-Paul.

Mme Landreville et Mlle Poirier ont passé quelques jours à Edmonton en visite chez des amies.

Mme Poirier du Lac Froid est en visite chez sa fille Mme Amable Lapierre.

Mme Louis Béland est partie pour un voyage de deux mois. Elle visitera Winnipeg, St-Norbert, Man., où réside sa famille. —Corr.

SAINT-VINCENT

Pour accommoder les acteurs du cercle canadien de Saint-Paul, qui ont bien voulu se charger de la plus grande partie du programme, l'inauguration de notre salle paroissiale aura lieu dimanche le 22 novembre. La réputation des artistes amateurs de Saint-Paul n'est plus à faire; ils sont connus dans toute la région. Le curé de Saint-Vincent ne pouvait donc mieux choisir pour assurer le succès de sa soirée. Il va sans dire que nos jeunes artistes et musiciens de Saint-Vincent feront aussi leur large part au programme à cette occasion.

Donc n'oubliez pas la date et marquez-la d'un trait rouge ou bleu sur votre calendrier, 22 novembre.

A été fait enfant de Dieu, Joseph Adrien, fils d'Athanase Lajoie et de Odelia Paulhus. Le parrain a été Joseph Laramée et la marraine Julie Paulhus, oncle et tante de l'enfant.

Un grain de bon sens.—Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. —Corr.

SAINTE-LINA

Favorisée par la clémence de la température, la veillée de cartes de dimanche dernier, organisée par les Enfants de Marie de la paroisse Ste-Lina a été un succès complet.

L'assistance fut empressée et nombreuse. Grâce à l'habile direction de notre curé secondée par la bonne volonté de tous un ordre parfait ne cessa pas de régner et comme conséquence, l'entrain et la plus franche gaieté ne se démentirent pas un seul instant. Les Enfants de Marie, dans une pièce dramatique et musicale intitulée "Colombes et vipères", rendirent un tribut d'hommages à leur Mère du Ciel.

De plus, Mlles Annette et Simonne Mageau chantèrent d'une manière irréprochable une jolie saynète sur "La cigale et la fourmi" de La Fontaine.

Mme Léger faisait les frais de la musique.

Au cours de la soirée on procéda à une vente de cravates, lesquelles étaient toutes plus intéressantes les unes que les autres grâce au bon goût de nos jeunes filles.

De jolis prix furent généreusement offerts pour la partie de cartes; il y eut un tirage d'objets. Tout contribua donc à faire de cette veillée l'une de celles que l'on désire revivre encore.

Nous pouvions remarquer parmi nous plusieurs personnes des paroisses environnantes entr'autres, M. le curé Chartrand, de Saint-Edouard, et M. le curé Lepage, de Saint-Vincent.

Nous avons appris avec peine la mort d'un de nos anciens curés, M. l'abbé Leduc; à titre de reconnaissance, un service fut chanté mardi dernier pour le repos de son âme; plusieurs paroissiens firent dire des messes pour celui dont le souvenir restera à jamais immortel.

Les visiteurs qui passent à Sainte-Lina sont à même de constater qu'une nouvelle résidence s'est élevée dans le village depuis le mois d'août; en effet, nos braves paroissiens ont bâti un presbytère près de l'église; quoique pas entièrement terminé, M. le curé s'est aménagé de jolis appartements dont il est résident. —Corr.

Deuil pour M. J.-A. McNeil

M. Alphonse Dugal, de Montréal, est décédé le 31 octobre dernier, après plusieurs semaines de maladie. Il était âgé de 78 ans.

Le défunt était le père de Mme L. E. Poulin de Calgary et de M. l'abbé Georges Dugal de Montréal.

Il laisse aussi dans le deuil, son épouse, son gendre, M. J. A. McNeil de cette ville ainsi que ses petites-filles, Mlles Gertrude et Gilberte McNeil, Mme Lalonde de Legal, et Mlle Irène du couvent des Soeurs du Précieux-Sang de Prince-Albert.

Une messe de requiem sera chantée à l'église Saint-Joachim, lundi le 16 courant, pour le repos de l'âme du défunt.

NELSON, C.A.—Une tentative d'incendier une école fréquentée par des élèves de la secte des Doukhobors et des enfants anglais a échoué, grâce à Edward Paul et à un Doukhobor. Paul remarqua du feu sur la toiture de l'édifice et escalada aussitôt la bâtisse pour trouver sur le toit des rebus et des pièces de bois imbibés d'huile. Les deux hommes jetèrent les matières inflammables en bas de l'école. Les dommages sont légers et la police a commencé une enquête.

OTTAWA.—M. le chanoine Lapointe, chapelain de l'hospice St-Charles, dangereusement malade depuis quelque temps, a subi l'amputation de la jambe droite. Pendant l'opération S. E. Mgr Forbes était auprès du distingué malade.

QUEBEC.—1,172 milles de nouveaux chemins ont été construits par le ministère de la voirie au cours de l'année 1931, ainsi que 135 milles de revêtements permanents.

LONDRES.—Sir John Simon a été élu à l'unanimité chef du groupe national libéral à la Chambre des Communes.

LONDRES.—Lord Kylsant, ancien président de la "Royal Mail Steam Packet Company", et l'un des plus grands armateurs anglais, est entré en prison. Il fut récemment condamné à douze mois de réclusion pour avoir falsifié les bilans de la compagnie. La cour d'appel a rejeté son pourvoi.

La popularité de la porcelaine anglaise

Les plus importantes meuneries de l'Ouest mettent en pratique le mot d'ordre de l'Empire.

On ne parle de nos jours que de relations commerciales dans l'Empire. On a porté beaucoup d'intérêt à la récente annonce faite par les Moulins Robin Hood, qui sont les plus importantes meuneries et fabricants d'avoine roulée de l'Ouest canadien. Ces pionniers de l'industrie dans l'Ouest dont l'accroissement rapide a souvent été qualifié de jeune "Géant de l'Ouest" apportent réellement leur part de coopération avec les manufacturiers de la mère-patrie. Ainsi ils mettent en pratique le mot d'ordre d'augmenter les relations commerciales dans l'Empire. Une grande partie de leur rendement est expédiée aux ports de l'Empire. En retour ils importent de la porcelaine de grande qualité d'une des plus fameuses poteries de l'Angleterre: "Wedgwood & Co." Le dessin est du dernier cri et a une apparence toute moderne. Chaque morceau de porcelaine a une riche teinte rose et possède en bordure un filet doré. Elle est incluse dans les paquets d'avoine roulée Robin Hood portant la nouvelle étiquette au point de mire rouge "New Wedgwood & Co. Chinaware — Made in England". Ce paquet est en vente chez tous les fournisseurs. Toutes les ménagères commencent à collectionner leurs services de porcelaine de Wedgwood & Co. Outre cela, l'avoine roulée Robin Hood fait les frais du déjeuner le plus économique et le plus nourrissant du Canada—un repas pour une famille de cinq revient à peu près à trois sous.

Des remèdes de mérite

"J'ai souffert pendant longtemps de douleurs rhumatismales et de constipation", écrit M. Carlo Sisti de Detriot, Mich. "Le Novoro du Dr Pierre et le liniment Oléolo m'ont procuré un soulagement si merveilleux que je suis enthousiasmé de ces remèdes de mérite." D'autres ont fait la même expérience et ont obtenu d'aussi bienfaisants résultats. Ces préparations valent certainement la peine d'être essayées. Elles ne sont pas distribuées par des courtiers ni marchands de gros car elles sont fournies directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago.

Livré exempt de douane au Canada.

Les Acides dans l'Estomac sont la cause de l'indigestion

Les autorités médicales assurent que près des neuf-dixièmes des cas de troubles d'estomac, tels que indigestion, acidité, brûlement, gaz, ballonnement, nausée, etc., sont dus à la présence, dans l'estomac, d'un excès d'acide hydrochlorique. La délicate membrane interne de l'estomac est irritée, la digestion est ralentie et les aliments surissent, ce qui détermine ces symptômes désagréables que connaissent si bien tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Les abjuvants digestifs ne sont d'aucune utilité dans ces cas; ils peuvent même être très nuisibles. Essayez d'abandonner tous ces adjuvants digestifs pour vous procurer, chez n'importe quel pharmacien, un peu de Magnésie Bisuratée; prenez-en, immédiatement après votre repas, une cuillerée à thé en poudre ou quatre pastilles. Ceci adoucira l'estomac, supprimera la formation de l'acide en excès, empêchant ainsi l'aigreur, les gaz et les "points". La Magnésie Bisuratée (en poudre ou en pastille—jamais liquide ou lactée) est inoffensive pour l'estomac, peu coûteuse à utiliser, et est la préparation de la Magnésie la plus efficace pour soulager l'estomac. Elle est employée par des milliers de gens qui ont le plaisir de pouvoir manger sans avoir à craindre d'indigestion.